

Le Samedi

VOL. II.—NO. 4,

MONTREAL, 5 JUILLET 1890.

PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

DEUX AMOURS



Ma pipe et ma femme :
C'est mon paradis ;
Mais flamme pour flamme,
La pipe a le prix.

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 5 JUILLET 1890.

CHASSE-SPLEEN

Le poignard est un grand orateur: il nous pénètre,

Il paraît qu'il est impossible d'empêcher le pape de sacrer.

S'il est vrai que les bons meurent jeunes, comment expliquer notre vicieuse à tous ?

Tant qu'on aime une femme, on lui parle beaucoup d'elle; quand on ne l'aime plus, on lui parle beaucoup de soi.

Les reliures et les détectives se touchent par un point: l'un recouvre les livres détériorés et l'autre les livres perdus.

Quand une jeune fille se fait enlever par son cocher, elle rend un fier service à l'honnête homme qui l'aurait épousée.

Concédez un pouce à un homme, il demandera un pied; mais donnez lui un pied, il vous le mettra immédiatement quelque part.

Nos grands reformateurs ressemblent à ces gens qui passent la nuit blanche à prêcher sur la nécessité de se coucher à bonne heure.

"Oui, disait un pochard malade d'une indigestion d'eau de puits, j'ai toujours entendu dire qu'il n'y a rien de dangereux comme les obus.

La mode n'a guère changé dans les vêtements pour hommes. Ceux qui ont des franges à leurs pantalons, les portent généralement à fleur de terre.

Nous en sommes venu depuis longtemps à la conclusion que les poulets de printemps sur les menus d'hôtels ne sont que des poules dans leur seconde enfance.

La reine Victoria est douée d'une vitalité extraordinaire. Elle est plus vigoureuse que jamais malgré qu'au dernier Derby, on ait vu douze chevaux sur l'arène.

Problème: Pourquoi, un jour de pluie, tous les clients qui se trouvent chez un coiffeur se retournent-ils, lorsqu'en sortant l'un d'entre eux s'approche du porte-parapluies ?

Comme le temps est de l'argent, une foule de gens s'imaginent que deux heures passées à l'église, le dimanche, vont les acquitter des autres six jours d'iniquités de la semaine.

"C'est cela l'aiguille de Cléopâtre ? disait un touriste en examinant la pyramide d'Égypte installée dans le Central Park de New-York, je voudrais bien voir les bas qu'elle a reprisés avec cela.

On a constaté depuis longtemps, sans pouvoir l'expliquer, le sommeil léthargique qui s'empare d'un mari à 5 heures du matin quand sa femme lui passe sur le dos pour aller allumer le poêle de la cuisine

C'est une bonne politique de la part des assurances de fournir des appareils de sauvetages en cas de feu à tous ceux qui en demandent, du moins si nous comprenons bien leurs annonces qui offrent de donner à tout applicant une échelle de prix.

Un de nos confrères de la grande presse apprend sérieusement à ses lecteurs que les morues trouvent une excellente nourriture à la base des montagnes de glace. C'est possible, mais notre expérience nous permet de dire que les morues que nous avons rencontrées à terre démontraient par leur odeur qu'elles avaient, très jeunes, perdu l'habitude de la glace.

MOTS D'ENFANTS

Une jeune dame élégante monte dans les chars urbains avec son fils. Le petit bonhomme, plus près du conducteur, prend la pièce de cinquante cents destinée à payer les places, l'examine attentivement, la donne au conducteur, reçoit la monnaie et la rend à sa mère, en s'écriant d'une manière triomphante :

"—Maman, il l'a pris, le mauvais cinquante cents !

Jacques.—Est-ce que ta mère t'a secoué pour avoir été à l'île Sainte-Hélène, hier ? Est-ce que tu as reçu la volée ?

Joe (douloureusement).—Pis que cela.

Jacques.—Elle t'a enfermé dans une chambre noire ?

Joe.—Pis que cela.

Jacques.—Qu'est-ce qu'elle t'a donc fait ?

Joe.—Tu jures de ne le dire à personne.

Jacques.—Ma grand'conscience du bon Dieu !

Joe (ôtant son chapeau).—Elle m'a coupé, elle-même, les cheveux. Regarde.

Jacques.—Oh !

Mademoiselle Antique (acceptant la place que le jeune Narcisse lui offre dans les chars).—Merci, mon petit ami, (regardant avec ironie les passagers assis). Tu as été bien élevé, toi, ta maman t'a appris à donner ta place aux dames.

Narcisse (10 ans).—Non, madame, pas à toutes les dames, aux vieilles seulement ;

Maman.—Comme tu es maladroit, tu viens encore de laisser tomber ta tartine de beurre.

Tonnie.—Ça ne fait rien, maman, personne ne la prendra ; j'ai le pied dessus.

Paulo qui pleure depuis un quart d'heure, s'arrête et se plonge dans une profonde méditation. Puis, revenant à son idée première :

—Maman, pourquoi que je pleurais ?

—Parce que je n'ai pas voulu te laisser aller jouer dans la rue.

—Hifi ! hi !

Et le voilà reparti à pleurer pour le reste de la journée.

Oncle.—Tiens ! Arthur, je t'ai apporté un joli petit chien.

Arthur (4 ans, reculant devant le roquet qu'on lui montre).—Tourne-le de l'autre côté, m'oncle, ce côté-là mord.

—Vous allez avoir treize ans, mademoiselle, et c'est à peine si vous savez écrire votre nom.
—C'est vrai ; mais maman dit que j'en prendrai bientôt un autre, c'est donc pas la peine d'apprendre à écrire.

—Pourquoi cries-tu si fort, mon petit homme ?
—Hi ! hi ! papa m'a perdu en route, et maman va lui en dire quand il rentrera tout seul.

—Tototte, Johnnie est-il revenu de l'école ?

—Où, papa.

—Tu l'as vu ?

—Non papa.

—Alors, comment le sais-tu ?

—Le chat vient de se cacher sous le buffet.

—Maman, Sophie m'a mené voir le main de la rue Saint-Laurent ; il est grand comme papa.

—Alors, ce n'est pas un main.

—Si, maman, mais c'est pour ça qu'il est curieux ; l'homme dit que c'est le plus grand main du monde.

Papa (après avoir infligé une correction à son héritier).—Savez-vous, monsieur, que ça me fait plus de mal qu'à vous, d'être obligé de vous corriger ?

L'héritier.—Non, papa ; mais depuis que je le sais, je me sens mieux.

Henri (portant sa première culotte).—Je suis un homme maintenant, pas vrai, maman ? Est-ce que tu ne trouves pas que j'ai grandi ?

Maman.—Oui, mon enfant.

Henri.—Est-ce que tu ne t'es pas sentie grandir, toi, quand... (s'arrêtant à l'idée d'une découverte pénible et allant embrasser sa mère). Pauvre maman ! je t'aime tant, que si tu avais été ma petite fille, je t'aurais laissée porter des culottes, comme si tu avais été un petit garçon.

UN BIENFAITEUR PUBLIC.

Joe.—L'homme qui traverse la rue en ce moment est ce qu'on peut appeler un véritable bienfaiteur public.

Jason.—Qu'est-ce qu'il a fait ? Fondé une école ? Construit une église ?

Joe.—Non, il a assommé deux joueurs d'orgue.

JUGÉ PAR SON PASSÉ.

Lui.—Restez une minute tranquille, et je vais attrapper cette mouche qui vous importune.

Elle (riant).—C'est inutile d'essayer ; j'assistais hier à votre partie de tennis.

IGNORANCE DEPLORABLE

Garçon, (entrant dans la chambre d'un voyageur qui a réuni quelques amis).—Messieurs, vous êtes prié de faire moins de bruit ; il y a une personne dans la chambre à côté qui dit qu'elle ne peut pas lire.

Voyageur, (d'un grand sang-froid).—Il devrait avoir honte de l'avouer ; moi à cinq ans je savais déjà lire. Qu'il aille à l'école votre monsieur, s'il n'est pas content !

SAUCE SANS ROTI

Mme Létourdie.—Hein ! J'ai bien employé les \$25 que tu m'as données ; une occasion magnifique, une robe de soie pour ce prix c'est pour rien. Tiens voilà les franges, les passementeries la doublure, les boutons ; est ce assez joli ? et tout cela pour \$25.

Monsieur.—Très joli, mais où est la robe de soie ?

Mme Létourdie (poussant un cri désespoir).—Oh ! je n'en fais jamais d'autres ; j'ai complètement oublié de l'acheter.

SABERDACHE

(NOTE EDITORIALE — Le titre de *Sabretaches* s'est glissé à notre insu à la place de *Saberdache*. Nous rétablissons le vieux mot qui, bien qu'introuvable dans le dictionnaire, perpétue un souvenir. C'est sous ce nom que M. Denis Benjamin Viger publia une intéressante série de fantaisies littéraires, historiques, et anecdotiques dans la *Bibliothèque Canadienne* de Maximilien Bibaud).

UN PEU FORCÉ!

Nous voyons dans un journal très répandu l'article suivant qui a certainement surpris quelques lecteurs.

"Nécrologie"

"Nous avons la douleur d'apprendre avec peine la mort de Demoiselle P... Elle venait d'arriver dans notre ville depuis peu et était au couvent de X... quand une cruelle maladie l'emporta.

"Elle a souffert avec la résignation d'un ange terrestre la maladie qui devait l'emporter si tôt.

"Cette demoiselle était âgée de quatre-vingt dit ans.

"Un ange de plus.

"R. I. P."

LE ROI DES GENDRES

Chaque jour un monsieur allait au cimetière Contempler le tombeau de feu sa belle-mère, Quoique ce fut très loin pour aller et venir,

En lui-même —

Sans un peu de travail, on n'a pas de plaisir.

Un marchand de charbon *au poids* a reçu la visite d'une parente. En rentrant d'une course, le charbonnier trouve sa parente pleurant :

— Ah ! je crois que je suis bien malade ; je dois être hydropique, je pèse 300 livres.

— Ce n'est pas possible, comment le sais-tu ?

— Dame je viens de me faire peser sur sa balance.

— Ah ! Ah ! Ah ! *sur ma balance !* Si ce n'est que ça, ne te tourmente pas ; ça ne fait que 150 livres.

PAS DE VIANDE

Un chasseur *de dot* est enfin arrivé à obtenir la main d'une jeune fille riche. Il a toujours peur que cette proie ne lui échappe et il presse la cérémonie invoquant son amoureuse impatience.

— Mais, lui disent les parents, dans notre monde ce n'est pas l'usage pendant le carême.

Lui avec passion.

— Oh ! Elle est si maigre !

M. Casimir Bonjour, avocat, se présente un jour faire sa visite chez un de ses amis.

La fille de chambre vient lui ouvrir.

— Votre nom, Monsieur ? dit-elle.

L'avocat avec son plus beau sourire.

— Bonjour.

Flattée de cette politesse, la fille répond.

— Bonjour Monsieur, voulez-vous me dire votre nom ?

— Je vous dis Bonjour.

— Et moi aussi, bonjour monsieur, que faut-il que j'annonce.

— Eh ! sacrebleu ! Bonjour, c'est mon nom.

La camériste comprit alors qu'au lieu de dire Bonjour monsieur, il fallait dire monsieur Bonjour.

G.

BON POUR L'USAGE INTERNE

Beusquay. — Marguerite, viens vite, je viens d'avaler par erreur une cuillère de vernis dont tu te sers pour tes chaussures.

Marguerite. — Tant mieux, mon frère, j'espère que ça aura autant d'effet sur toi que sur mes bottines, et qu'une fois dans vie, tu seras poli.

A UN AMOUREUX TRAHI

(Conseils perfides)

Le temps affaisse les montagnes ;
Le temps change le lit des mers ;
Les saisons changent les campagnes ;
Les siècles changent l'univers ;
Les temples et les palais tombent ;
Les empires mêmes succombent :
Et monsieur mon frère prétend
Qu'un cœur de femme soit constant !
On le trahit, il s'en étonne :
Où mon frère a-t-il donc vécu ?
Mais pauvre enfant, ignores-tu
Que toute Lisette est friponne ?
Elle ressemble à l'eau qui dort
Dans un bassin qui la resserre ;
Rien ne fleurit, tout semble mort
Autour de cette eau salubre.
Mais ce ruisseau qui, dans son cours,
Joue autour des fleurs qu'il arrose,
Qui s'égaré en mille détours,
Vers la jonquille ou vers la rose,
Jamais deux fois ne se repose,
Bondit, gazouille, fuit toujours ;
Ce ruisseau brillant et volage,
D'une femme dans ses beaux jours,
Te peint la séduisante image.

Certains amours n'ont pas un mois ;
Et parmi des fous qu'on adore,
Parmi les plus fripons minois,
On se retrouve quelquefois.
On se prend, on se quitte encore ;
Ou bien, au lieu de t'affliger,
De te plaindre et de voyager
Pour le caprice d'une belle,
Des défauts de ton infidèle
Occupe toi, c'est te venger.
Le calcul n'est pas difficile,
Quoique, assez long ; n'en passe aucun :
Longtemps elle n'en eut pas un,
Aujourd'hui l'ingrate en a mille ;
Et ne crains pas d'exagérer :
Tourne en défauts sa grâce même.
Elle sait se faire adorer :
Dis qu'elle ignore comme on aime ;
La gaieté brille dans ses yeux :
Ils ne peignent point la tendresse ;
Son esprit amuse, intéresse :
Ah ! le sentiment vaut bien mieux.
Mais ne dis point : mon cœur l'abhorre,
Je lui permets de me trahir.
Garde-toi bien de la hair ;
Hair c'est adorer encore.
Ose en parler sans t'émouvoir ;
Souvent même ose la revoir ;
Montre à ses yeux une âme forte ;
Surtout, sans t'en apercevoir,
Passe deux fois devant sa porte.

NOTRE INFLUENCE

A l'Administration du SAMEDI.

Announeur (furieux). — Enlevez-moi tout de suite l'annonce que je vous ai donnée : "On demande une batterie électrique en bon ordre."

Commis. — Mais vous l'avez donnée pour quatre insertions ! Elle n'a paru qu'une fois. Est-ce que vous la trouvez mal placée ?

Announeur. — Ça n'est bien égal sa place ; vous êtes la cause de ma ruine. L'annonce a paru samedi matin, et samedi soir, le tonnerre est tombé sur ma maison. Ça rapporte trop les annonces chez vous.

UN HOMME PRUDENT

Batelier. — Un beau bateau, monsieur, pour passer la rivière.

Promeneur. — Volontiers, mais savez-vous nager ?

Batelier. — Comme un canard.

Promeneur. — Tant pis, je ne vous prends pas. J'aime mieux un passeur qui ne sait pas nager, je serai sûr, au moins, qu'il sera prudent autant dans son intérêt que dans le mien.

REMEDE SUR ET RAPIDE

Client. — Avez-vous quelque chose pour guérir les cors ?

Pharmacien. — Quelque chose d'excellent que je prépare moi-même. C'est un remède aussi efficace que prompt à guérir. J'en mets sur mes cors depuis deux ans et je ne voudrais pas me servir d'autre chose.

GALANTERIE DOULOUREUSE.

Client. — Mais qu'avez-vous fait ? Vous n'avez pas enlevé la mauvaise dent !

Dentiste. — Ah ! chère dame, il est impossible d'enlever quoique ce soit de mauvais d'une si charmante bouche.

UN PERE SURPRIS.

Lui. — Qu'est-ce votre père a dit quand vous lui avez annoncé nos fiançailles ?

Elle. — Il a été surpris ; il nous croyait fiancés depuis longtemps.

Lui. — Qu'est-ce qui pouvait lui faire supposer cela ?

Elle. — Les notes du gaz étaient si faibles.

UN FAUX RAPPORT

M. Fortengrec (furieux). — Je veux parler au reporter qui a osé dire dans votre sale feuille de chou que j'étais une canaille, un voleur et un menteur.

Editeur. — Qu'est-ce qu'il y a de faux dans ce rapport ?

Fortengrec. — C'est que je ne suis pas un menteur et je ne vois pas quel intérêt vous avez à miner la réputation d'un homme respectable.

PAUVRE PHENOMENE

Brigitte. — Comment est votre mari, ce matin, Marie-Anne ?

Marie-Anne. — Bien mal, le pauvre cher ; le docteur dit que deux de ses poumons sont perdus, et qu'il en a un autre d'attaqué.

STRATEGIE FEMININE

Mademoiselle Doucède (rentrant précipitamment). — Maman, tu m'as promis de donner une soirée, dans trois semaines : je ne puis attendre ; nous allons envoyer les invitations pour la semaine prochaine.

Maman. — Quelle hâte ! Qu'est-ce qui te prend ?

Mlle Doucède. — Cette insupportable Agnès Jollie, auquel M. Richard fait tant la cour, a sur nez le clou le plus délicieux que j'aie encore vu.

LA JEUNE FILLE ET LA ROSE

C'était par une belle matinée d'été ; une jeune fille se promenait dans une des allées solitaires d'un parc. Elle s'arrêta devant un rosier où brillait à travers des gouttes de rosée, une rose fraîche à peine éclose. Tentée par la beauté de la fleur, elle la cueille et la contemple avec tendresse. "Pauvre rose, lui dit-elle, pourquoi ces larmes dont chacune de tes feuilles est baignée ? La douleur que je croyais être l'apanage des humains, t'a-t-elle donc aussi atteinte ?

"Ne me plains pas, douce et compatissante jeune fille, répondit la rose, car ces larmes viennent du ciel."

Jeune fille, retiens la leçon que te donne cette rose. Devant toi s'ouvre un avenir riant peut-être, plein de promesses, mais... !

Puisse ton cœur ne se remplir que de ces larmes célestes, douces et bienfaisantes, qui consolent et fortifient le cœur, et puissent tu ne jamais connaître les larmes amères qu'enfante le monde et qui brûlent en tombant. (*L'Ami de la Jeunesse et des Familles.*)

NOS CHERIS



Le petit Freddy à sa grande sœur.—Fais donc le cocorico, maintenant.

La grande sœur.—Qu'est-ce que tu veux dire ?

Le petit Freddy.—Bien oui ! Papa disait hier soir que tu n'es plus une poulette. Alors, c'est que tu es un coq.



A LA QUEUE DU LOUP...

STATISTIQUES CONJUGALES

Statisticien étranger.—Et quelle est la moyenne de la famille dans votre pays ?

Statisticienne locale.—Une légère fraction au-dessus de cinq. Comme partout ailleurs, c'est le mari qui est la fraction.

DE PLUS FORT EN PLUS FORT

Le juge.—J'aime peu interrompre les avocats, M. Filandreux, mais réellement je crois qu'il est inutile de continuer votre plaidoirie.

M. Filandreux.—Je demanderai respectueusement à Votre Honneur de me laisser achever ma défense. *L'adibi* établi par mon client n'est pas le seul qu'il puisse prouver. Il en a en réserve un autre encore plus concluant.

AMEUBLEMENT DE MAISON DE PENSION

M. Petitebourse, (avec grande politesse).—Je vous demande pardon, madame Beurfort, mais j'ai perdu mon oreiller la nuit dernière.

Madame Beurfort, (sévèrement).—Après ?

M. Petitebourse.—Si vous n'y voyez aucun inconvénient, je vais aller dans le poulailler chercher une autre plume.

LOCUTIONS POPULAIRES



(Au poker.)

Monsieur Peaudesatin.—Qu'avez-vous donc à regarder à terre ?

Monsieur Fleurdebois qui s'est fait raser de vingt dollars.—Rien. Est-ce qu'un chat ne peut pas regarder un roi ?

LA SAGESSE DES NATIONS

M. Lentaparter.—Ma chère Fanny, que diriez-vous, si, m'autorisant d'une amitié qui dure depuis bientôt huit années, que je viens fumer la pipe ici, je me permettais de vous parler d'amour ?

Fanny, (comme sort-out d'un rire).—Je dirai, M. Lentaparter, que je crois aux proverbes, et qu'il doit y avoir un peu de feu là où il y a eu tant de fumée.

POESIE EN ACTION

Lune de miel.

Lui.—Quel admirable coucher de soleil ! Je lis dans vos yeux qu'il emplit votre âme de poésie... Ah ! je vous en prie, dites-moi à quoi vous pensez en ce moment ?

Elle.—Je me demande si l'on va encore nous servir ce soir des fèves au lard, dans cet hôtel de malheur.

VOYAGE D'EXPLORATION

Georges.—Où cours-tu si vite et si beau ?

Pleindeplan.—Je vais chez le banquier Comptedouble lui demander la main d'une de ses filles.

Georges.—Laquelle ?

Pleindeplan.—Ça dépend. S'il est bien disposé je lui demanderai la plus jolie, s'il est de mauvaise humeur je me contenterai de la plus laide.

A CHACUN SELON SON RANG



Parent au cinquième degré.—Allons, cousine Jeanne, approchez-vous un peu !

Jeanne.—Impossible ! Puisque nous sommes des parents éloignés.

SON PROPRE VOLEUR

Un voleur s'étant introduit à l'heure du diner dans le "Colossal Hotel" de... avait fait une rafle de tous les chapeaux qu'il avait trouvés dans le "hall," lorsqu'en sortant il se heurta contre un des voyageurs qui lui demanda ce qu'il faisait de tous ces couvre-chefs.

—Il a plu ce matin, répondit le voleur, et je porte ces chapeaux chez le chapelier du coin, pour leur faire donner un coup de fer, selon la coutume de la maison.

—Dans ce cas, prenez également le mien.

—Avec beaucoup de plaisir, dit le voleur en s'esquivant.

RUSE DE GUERRE

Elle.—Récemment, tu ne peux pas dire que tu as été très aimable pendant nos fiançailles ; tu étais même par moment absolument indifférent. Il est vrai que tu es tout autre depuis notre mariage ; qu'est-ce qui a pu te faire changer ?...

Lui.—Mais vrai, je n'ai jamais changé ; seulement j'ai joué un bon tour à ton père.

Elle.—Quel tour ?

Lui.—Si je m'étais montré trop pressant, trop amoureux de toi, ton père se serait dit que je voulais t'avoir à tout prix, et au lieu de nous avoir donné \$10,000, il n'en aurait sorti que \$5,000 de sa bourse.

COUP D'OEIL JUSTE



Charley.—Ah ! pauvre papa ! Je voulais te le dire, qu'il y a un trou dans cet endroit !

Le papa.—Tu vois, cher ? Je l'ai trouvé tout seul.

LE COMBLE DE LA PRÉVOYANCE

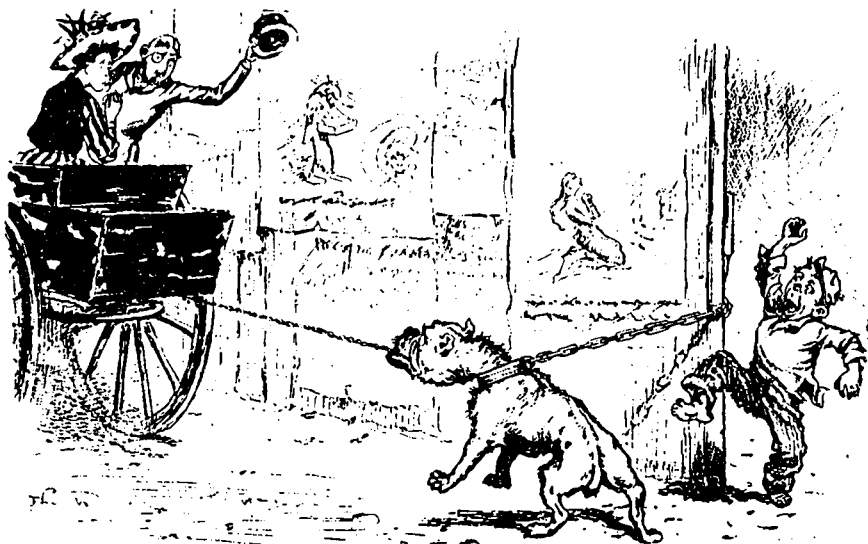


Madame Bearer Hall.—Et maintenant, ma pauvre chère madame Rodepartout, que faire en attendant le dîner ?

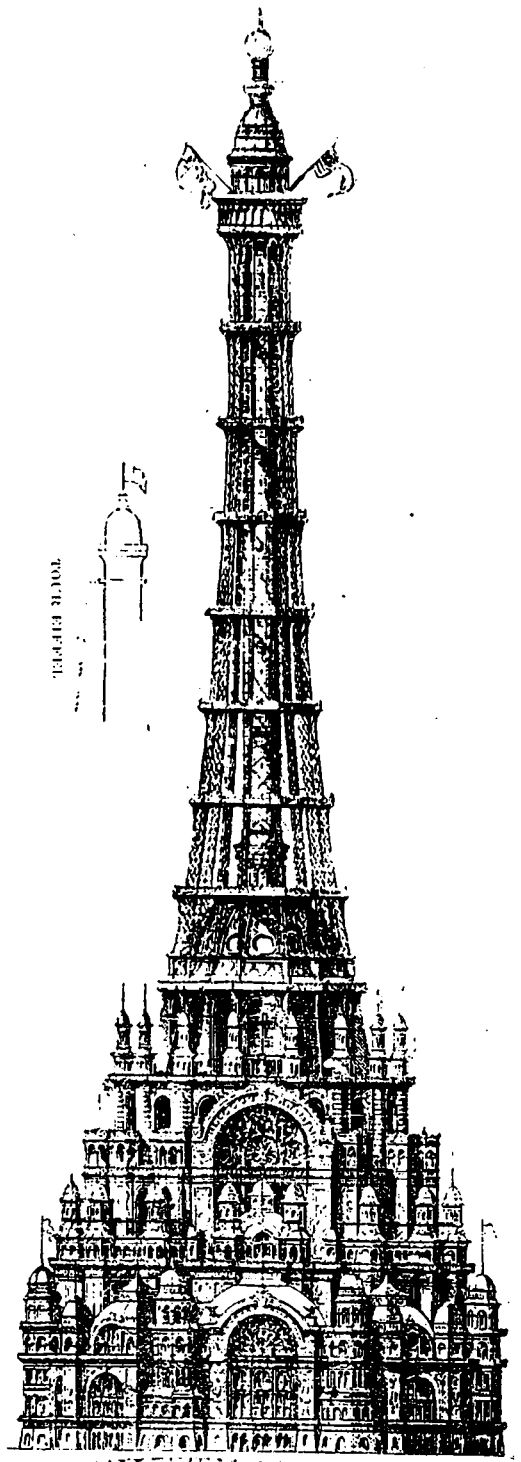
Madame Rodepartout (éclatant de rire).—Ça vous embête ! C'est si simple ! Passons donc l'après-midi dans les magasins à faire des dettes à nos maris. C'est souverain... pour eux, contre les mauvaises pensées.

LOCUTIONS POPULAIRES

(FAIRE LA CHAÎNE.)



Emotion générale.—Ah ! voyez donc ! Cette brute a avalé mon pauvre petit chien !



La Tour projetée de Chicago pour l'Exposition

HAUTEUR.....1500 pieds.
DIAMÈTRE A LA BASE.....433 pieds.
QUATRE ENTRÉES AYANT CHAQUE.....80 pieds.
COUT CALCULÉ.....\$2,000,000

VARIATIONS SUR UN AIR CONNU

Si vous voulez vous guérir de l'amour, évitez ceux que l'amour possède. OVIDE.

—L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir. LA BRUYÈRE.

—En amour, celui qui guérit le premier est toujours le mieux guéri. LA ROCHEFOUCAULD.

—Le poète Benserade adressa ces jolis vers à une petite fille de dix ans, dont la charmante figure était remarquée de tout le monde :

Eh quoi ! dans un âge si tendre,
On ne peut déjà vous entendre,
Ni voir vos beaux yeux sans mourir !

[belle :

Ah ! soyez, jeune Iris, ou plus grande ou moins
Attendez, petite cruelle,
Attendez, pour blesser, que vous sachiez guérir.

—C'est faiblesse que d'aimer : c'est souvent une autre faiblesse que de guérir. — On guérit comme on se console : on n'a pas toujours dans le cœur de quoi toujours pleurer, et toujours aimer.

LA BRUYÈRE.

—Il y a plusieurs remèdes qui guérissent de l'amour, mais il n'y en a pas d'infailibles.

LA ROCHEFOUCAULD.

—Il n'y a qu'un moyen assuré pour détruire dans son cœur une passion aussi violente que l'amour : c'est de se séparer de la personne qui en est l'objet. Sa présence est un aliment continu qu'on fournit à un feu mal éteint.

J.-J. ROUSSEAU.

—L'amour va par accès comme la fièvre. Il y a des jours où l'on se croit guéri, et d'autres où l'on se croit mort.

NINON DE L'ENCLOS.

—Un homme ne se guérit des passions que par l'indifférence ou l'égoïsme ; mais il faut toujours qu'une femme aime quelque chose, son mari, un amant, son chien ou sa femme de chambre.

SUARD.

—La seule manière de tuer l'amour-passion est d'empêcher toute cristallisation par la facilité.

STENDHAL.

—L'amour pénètre dans le cœur par l'habitude, et l'habitude l'en fait sortir.

OVIDE.

—En amour, le lien de l'habitude est bien fort ; pour s'en apercevoir, il faut être sur le point de le rompre. Il y a des gens qui, vivent ensemble comme s'ils s'aimaient, faute de pouvoir se passer l'un de l'autre.

Mme DE RIEUX.

—L'habitude d'aimer est très facile à prendre, et très difficile à perdre.

Mme D'ARCONVILLE.

—L'habitude rend les plus belles choses communes. Un mari possède-t-il une jolie femme, à peine le sait-il. J'ai connu un homme qui, au bout de cinq ans de ménage, ne se souvenait pas de quelle couleur étaient les yeux de sa femme. Il fut fort étonné, quand on lui dit un jour qu'elle les avait bleus. L'inconstance est un obstacle au bonheur, mais l'habitude est pire encore.

Mme DE RIEUX.

—Le dernier trait de l'amour et le plus sûr, c'est l'habitude.

BRUYS.

COMMENT IL L'A SU

Lui.—Je voudrais bien savoir ce que vous feriez, si je vous disais que je vous aime.

Elle.—Je ne sais... mais n'aimeriez-vous pas à le savoir ?

LES RAFFINEMENTS DU CANOTAGE



Delle Ronteau.—La chaloupe est ensablée, maman. Remue-toi un peu dans l'eau pour faire des houles ; ça nous déhouera.

L'AMOUR

A MON AMI ARTHUR GIROUX

(Pour le SAMEDI)

Pour définir l'amour,
Cette passion folle,
Je cherchai tout un jour,
Une idée, un symbole...

Et je ne trouvais rien... !
Quand près de mon oreille
Un être aérien,
Chanta cette merveille... !!!

" Ami ! pour moi l'amour
" C'est une fleur brillante
" Au gracieux contour :
" Une rose charmante !

" Qui, sitôt qu'on la touche
" Même d'un pur baiser,
" S'effeuille sous la bouche
" Qui veut la caresser.

EDOUARD MIRAT
Cordonnier.

LE POINT SUR LI

Agent de recensement.—Quel âge avez-vous mademoiselle Ridée.

Mademoiselle Ridée.—Je ne suis née en 70.

Agent.—1770 ou 1870 ?

SA (X) MARQUE.

—Tenez, vous voyez cet homme ? On peut dire qu'il a fait sa marque dans le monde.

—Ce bonhomme qui passe ? C'est mon jardinier, c'est un idiot qui n'a même jamais pu apprendre à écrire.

—Je le sais, et c'est pour cela qu'il fait sa marque.

POUR L'USAGE EXTERNE

Docteur.—Comment ça va-t-il ce matin Simpleton ?

Simpleton.—Mal, mal.

Docteur.—Vous êtes-vous bien frictionné la peau avec ce que je vous ai envoyé hier soir ?

Simpleton.—La peau ! ah ! bien non par exemple ! Vous avez écrit sur la bouteille : Pour " usage externe, à employer trois fois par jour." Alors j'ai frotté mes vêtements avec, même que j'ai trouvé que c'était cruel de perdre les hardes d'un pauvre homme qui ne pourrait pas en gagner d'autres.

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Baptiste (ramassant un homme étendu sur la route).—Qu'est-ce que vous avez, mon brave homme ?

Philosophard (ouvrant lentement les yeux).—Sais plus... orage... foudre...

Baptiste.—Ah ! oui l'orage a été fort, et vous avez été atteint par le tonnerre. C'est terrible.

Philosophard.—Après tout ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air.

Baptiste.—C'est vrai, vous auriez pu être tué.

Philosophard.—Ce n'est pas ce que je veux dire. Naturellement je ne suis pas content de ce qui m'arrive ; mais, cependant, je suis heureux d'avoir été frappé jeune ; maintenant je suis tranquille pour le reste de mes jours. Me voilà inoculé. Comme le choléra, elle ne frappe jamais deux fois à la même place.

PECHE MIRACULEUSE

Clignard.—Tiens ! Tu reviens de la pêche ? As-tu attrapé quelque chose !

Pasdechauc.—Beaucoup de choses ; un poisson, un mal de gorge numéro un ; une ondée et un assortiment de rhumatismes à écouler pendant l'année.

L'INCONVENIENT D'UN GRAND NOM

Servante (répondant à un monsieur qui demande à voir madame).—Quel nom, dois-je annoncer ?

Visiteur.—Stiltzenheimer.

Servante.—Pardon, vous dites ?

Visiteur.—Stiltzenheimer.

Servante (réfléchissant puis ouvrant en riant la porte du salon).—Entrez monsieur et veuillez faire entrer votre nom avec vous.

VŒUX CONTRAIRES

Oncle (en colère).—Mon neveu vous faites ma honte ; il ne se passe pas de jour que vous ne fassiez quelque dette et que vous ne m'empruntiez et de l'argent pour les payer. Dieu merci ! je n'ai qu'un neveu, et mon bonheur serait complet si je n'en avais pas.

Neveu.—Mon oncle je suis meilleur que vous ; loin de souhaiter votre mort, je désirerais avoir cinq ou six oncles comme vous.

Et l'oncle paya encore ce jour-là.

PLACEMENT SUR



M. Décaré.—Dites donc, Flush, avez-vous de quoi me changer un cinq piastres ?

M. Flush, (mis hors de ses gardes).—Certainement, oui ; voilà.

M. Décaré.—Alors, prêtez-les moi ; je vous les remettrai samedi.

RAPPROCHEMENT

Marguerite.—Papa, regardez donc comme la lune est pâle ce soir.

Papa (un habitué de clubs).—Cela ne m'étonne pas ; voilà plusieurs nuits blanches qu'elle passe.

CE QUI REMPLACE UN MARI

Mme Doucepique.—Ma chère, on n'est pas toujours jeune, vous devriez vous marier.

Mlle Couprosé.—Pourquoi me marierai-je ? J'ai une fortune personnelle considérable, un perroquet qui jure et un singe qui chique. Qu'ai-je besoin d'un mari ?

PAREMENT EN NATURE

A une table de vingt et un.

Mlle Laur (jeune et jolie, voulant acheter la banque d'un jeune homme assis à côté d'elle).—Qu'est-ce que vous prendriez pour votre main ?

Jeune homme (modestement).—La vôtre en échange.

LE DEVOUEMENT PROFESSIONNEL

Après un terrible accident de chemin de fer.
1er blessé.—On n'a jamais vu pareille négligence ; elle coûtera cher à quelqu'un.

2me blessé (mourant).—La compagnie n'est pas responsable : l'accident est le résultat d'une cause incontrôlable.

Et il mourut en bon avocat de la compagnie qu'il était.

AGENCE DE RENSEIGNEMENTS

A minuit, sur la ruelle des Fortifications.

L'homme (poliment).—Pardon monsieur, auriez-vous par hasard vu un homme de police dans les environs ?

Le Monsieur.—Non.

L'homme.—Ni aucune autre personne ?

Le Monsieur.—Je n'ai pas rencontré un chat depuis une demi-heure.

L'homme.—En ce cas, mon cher monsieur, vous ne devez avoir aucune objection à me remettre votre montre et votre porte-monnaie.



(Après les fiançailles.)

Jeune fiancé.—Et tu vas m'aimer toujours, toujours ?

Delle Grosac.—Ne regardons pas si loin que cela en avant. Pour un ou deux ans, c'est bon. Après cela, il faudra que tu te mettes aux affaires sérieusement.

LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE.

M. Theo Ric (jeune comptable).—Ouf ! j'ai enfin trouvé la solution que je cherchais ! Mon système est complet ; avec lui les erreurs sont désormais impossibles. Il n'y a pas une ouverture par laquelle elles peuvent se glisser.

M. Veilletard (vieux comptable).—Possible ; mais rappelez-vous, jeune homme, que les œufs, quoique n'ayant aucune ouverture, s'ouvrent plus facilement que les huîtres.

Pourquoi ne pas appeler les choses par leur nom ?



Rincedelot en goguette.—C'est bête ! Rien que des chaussures, et ils appellent cela des affaires de seconde main. Elles sont propres leurs mains ?

(Chant dédié aux étudiants.)

Chantons, chantons, mes bons amis,
Chantons le retour des vacances.
Loin de nous tous les noirs soucis,
Trêve aux leçons, trêve aux sciences ;
Car, plus de triste règlement.
Bientôt, dans la verte campagne
Nous nous en irons librement
Sans maître qui nous accompagne.

Puis au diable tous les auteurs !
Demosthène, Virgile, Homère,
Au diable ! Car vos traducteurs,
Dans un instant, du séminaire
Vont franchir les rigides murs.
Nous laisserons le collège
Et ses désagréments futurs,
Le pied dispos, le cœur alléger.

Le vingt-trois juin, oh ! quel beau jour !
L'immortel jour de la sortie !
Qu'il ait de nous tout notre amour,
Puisqu'il nous redonne la vie !
Dans le monde la liberté
Nous tend les bras ; courons vers elle !
Allons, oh ! oh ! de la gaieté,
Et que notre joie étincelle !

REFRAIN :

Étudiants du séminaire
L'immense jour est arrivé.
Partons tous comme à l'ordinaire
Partons, partons : Amis, adieu !

Trois-Rivières, juin 1890.

XXX.

VERTU ET MODESTIE

Abonné.—Je viens d'apprendre que vous suspendez la publication de votre journal pour des motifs purement religieux.

Commis.—C'est exact.

Abonné.—Pourrais-je parler un instant à l'éditeur ou au rédacteur en chef ?

Commis.—Non, monsieur, ils viennent de sortir pour se commander des auréoles sur mesure.

PAS SI LOIN

—Décidément, je commence à croire que Bruno est un de ces hommes qui volent Pierre pour payer Paul.

—C'est ce qui te trompe ; il ne va pas si loin que cela ; il s'arrête après avoir volé Pierre, mais il le vole aussi souvent que possible.

LE DOIGT SUR LA PLAIE

A l'hôpital militaire de Québec.

Docteur (à une recrue).—A quel place souffrez-vous le plus ?

Soldat.—Sur le glacis, en sentinelle, docteur.

ELLE AIME LES PETITS ENFANTS

Père de famille (cherchant une maison de pension).—J'ai oublié de vous dire que sur quatre que nous sommes, il y a deux petits enfants. J'espère que cela ne fera aucune différence.

Maitresse de pension.—Aucunement, j'aime beaucoup les petits enfants. Je vous les pensionnerai au même prix que les grandes personnes.

CLIENTS DU DIABLE

Le Petit Crècé.—Qu'est-ce que tu crois que le diable ferait, s'il nous donnait la chasse ? Lequel de nous deux penses-tu qu'il prendrait d'abord ?

Le Petit Crècé.—C'est difficile à dire, car nous ne valons pas grand chose ni l'un ni l'autre ; mais en y réfléchissant, je crois qu'il me mettrait d'abord la griffe dessus, parceque, pour toi, il serait toujours sûr de te retrouver.

CE QU'ON RAPPORTE SOUVENT

—Je viens de chez Jobbiveau. Si tu savais ce qu'il a rapporté de la pêche... !

—Une brochetée de poissons, je suppose.

—Non ; une brochetée de blagues nouvelles.



Delle X..., (rencontrant avec horreur ce misérable pour la troisième fois.—S'il y avait un homme de police ici, je renverrais, au moins, à saur Thérèse cet échappé de l'Asile.

Lui, (enthousiasmé).—Quel charme les femmes peuvent donc trouver en moi qu'elles me dévorent toujours des yeux comme cela ?

RAPIDE TRANSIT

Conducteur de train (à un voyageur qui se plaint du retard).—Il y a vingt ans que je suis sur ce train et je sais ce que je dis.

Voyageur.—Vingt ans ! pauvre homme ! à quelle station êtes-vous donc monté ?

PORTRAIT DE FAMILLE

Vieux garçon (à l'heureux père).—Mes félicitations, mon cher, sur le nouveau venu. A qui ressemble-t-il ?

Le père (se rappelant les commentaires des amis).—Il ressemble à tous nos parents des deux côtés.

UN MOT DE TROP



Nouvelle mariée, voulant présenter son époux à sa meilleure amie.—Ma chère Alice, permets-moi de te présenter mon...

Delle Parletrocite.—Ton vieux grand père, n'est-ce pas ? Moi qui te croyais orpheline !

Nouvelle mariée.—Pardon, tu te trompes ; c'est mon mari.

La nécessité est la mère des inventions



(Dans le pays des cyclones.)

Touriste, (apercevant des ancres de navires dans un champ).—Du diable si je sais ce que ça veut dire.

Fermier du Dakota.—C'est pour assurer nos hommes contre les coups de vent. Comme qui dirait des épingles de sûreté.

RECITS DE VOYAGES ET AVENTURES EXTRAORDINAIRES



Ce que mademoiselle Vieilroute a vu lors de sa première visite à la campagne.

LES SCANDALES DE LA VIE RÉELLE



I

Madame Belleurette.—Ce Tom là, il a tous les vices. Si je vous disais que...

Madame Fornavée.—Ah !! Shocking.



II

Madame Portesecret.—Pas possible, madame Fornavée ! Ah ! le répruvé ! J'ai toujours cru cela de lui.



III

Monsieur de Gobetout.—Non ? Vraiment ! Le fait est, madame Portesecret, qu'il en est bien capable. C'est triste.



IV

Monsieur de Lapetitegazette.—Ça m'a l'air assez salé : conte-moi cela, Gobetout.



V

Reporter.—Vous me garantissez les détails, M. de Lapetitegazette ? Eh bien ! je publie tout. Le misérable !



VI

Madame Tom, (lisant le scandale du jour, à son mari).—Comment, toi, Tom, mon mari ! Voilà tes meurs affichées dans les journaux ? Explique-toi !



VII

Tom, (à la recherches de ses dénonciateurs).—Ainsi, ce n'est ni vous, ni vous, ni vous ?... Hein ? C'est la veuve Belleurette ! J'y cours.



VIII

Madame Belleurette.—Qu'est-ce que vous me chantez-là ? C'est vrai que j'ai dit tout cela. Mais Tom, ce n'est pas vous, c'est mon chat.

INSONDABLE



Elle.—Savez-vous que ce n'est pas facile pour une jeune fille d'obtenir un mari ?
Lui.—Allons donc ! Une jeune fille peut toujours choisir quatre amoureux sur cinq.
Elle.—Oui ; mais c'est toujours le cinquième que nous voulons.

UN LIVRE QUI SE VEND



(2 heures du matin.)

Sam Casselète, (dévotiseur de nuit). — Dites donc, vous là, monsieur, est-ce que vous ne m'achèterez pas ce petit livre écrit par moi : "Comment éviter de se faire assommer le soir." Je vous le recommande c'est un chef-d'œuvre.
Le monsieur attardé.—Justement, je le cherchais. Tiens, payez-vous.

LA GRACE

La grâce est l'âme extérieure de la beauté.
 J. JOUBERT.

—Il ne manque à Vénus ni des lis, ni des roses,
 Ni le mélange exquis de plus aimables choses,
 Ni ce charme secret dont l'œil est enchanté.
 Ni la grâce, plus belle encore que la beauté.

—La grâce est une souveraine qui perd sa puissance le jour où elle la connaît.

ROCHEBRUNE.

—Les grâces ne s'usent pas comme la beauté ; elles ont de la vie, elles se renouvellent sans cesse ; et au bout de trente ans de mariage, une honnête femme, avec des grâces, plaît à son mari comme le premier jour.
 J. J. ROUSSEAU

—La grâce se sent et ne s'explique pas.
 Rien n'est si vaporeux que ses teintes légères ;
 L'œil se plaît à saisir ses formes passagères ;
 Elle brille à demi, se fait voir un moment ;
 C'est le parfum dans l'air exhalé doucement,
 C'est cette fleur qu'on voit négligemment éclore
 Et qui, prête à s'ouvrir, semble hésiter encore.
 L'esprit qui sous son voile aime à la deviner,
 Joint au plaisir de voir celui d'imaginer.

DEILLE

—Les grâces, séduisantes dans une jeune fille, deviennent des minauderies chez une vieille femme.

Mme DE PUISIEUX.

—La beauté sans grâce est un hameçon sans appât.

NINON DE LENCLOS.

—La grâce est à la beauté ce que l'appât est à la ligne du pêcheur : sans lui point de goujons, sans elle point de conquêtes.

COMMERSON.

UNE FEMME A RETOURNER

Francparleur.—Hello ! comment va ? une éternité qu'on ne t'a vu !

Grosfinaud.—Juste de retour ; voyage de nocce ; charmant ! Tu as vu ma femme : comment la trouves-tu ?

Francparleur.—Tu sais, à parler franchement, elle n'est pas absolument jolie, mais...

Grosfinaud.—Possible, comme physique ; mais ça c'est absolument à l'extérieur. Quand tu la connaîtras mieux, tu verras quelles beautés morales elle possède. Quel cœur, quelle belle âme ! chez elle tout est à l'intérieur.

Francparleur.—En ce cas, mon cher, tu devrais la revirer à l'envers.

HAUTE DIPLOMATIE



Madame.—Pourquoi n'avez-vous pas fait mes bottines ?

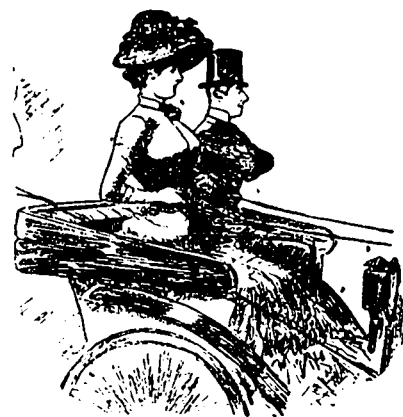
Valet de chambre.—Mille pardons, madame ! Je ne les avais pas vues ; elles sont si petites.

PLUS MALHEUREUSE QUE LE MALHEUR

—Pauvre femme ! et vous êtes veuve ?

—Pire que ça, ma bonne dame ! mon mari est vivant et il faut que je le nourrisse.

CHAT ECHAUDE CRAINT L'EAU FROIDE



Delle de Lempontpèce, (au cocher).—Enfin, après tout, vous avez dû avoir vos aventures amoureuses ! Comment on êtes-vous sorti ?

Le cocher, (instruit par l'expérience).—Oui, une fois chez mon ancien bourgeois. Mais j'en suis très bien sorti, parce que le père avait des bottes ferrées.

LA GALANTERIE

Ce qui se trouve le moins dans la galanterie, c'est l'amour.
 LA ROCHEBOUCAULD.

—C'est le point le plus important de la morale des femmes, que de douter de tout ce qu'on leur dit en galanterie.
 Mme DE SARTORY.

La galanterie est l'art de dire poliment aux femmes le contraire de ce qu'on pense à leur égard. Que cette galanterie leur fait de tort ! Mais la plupart d'entre elles trouvent qu'un homme galant est un homme poli ; et qu'un homme seulement poli est un grossier qui ne sait pas vivre.
 ROCHEBRUNE.

—Notre liaison avec les femmes est fondée sur le charme d'aimer et d'être aimé, et encore sur le désir de leur plaire, parce que ce sont des juges très éclairés sur une partie des choses qui constituent le mérite personnel. Ce désir général de plaire produit la galanterie, qui n'est point l'amour, mais le léger, mais le perpétuel mensonge de l'amour.
 MONTESQUIEU.

—Les sens, la curiosité, la paresse et la vanité sont les quatre colonnes du temple de la galanterie.

La galanterie est un jeu où tout le monde triche ; les hommes y jouent la sincérité, et les femmes la réserve.
 J.-B. SAY.

A soixante-dix ans, Fontenolle avait de mauvais yeux que la lumière incommodait beaucoup. Une jeune personne qui ne l'ignorait pas, lui dit un soir : — Je vais faire enlever les flambeaux, Monsieur, car je sais que vous aimez l'obscurité.

—Non pas où vous êtes, Mademoiselle, répondit le galant vieillard.
 A. R.

AVEUGLE OU CLAIRVOYANTE

Fred.—Lucie a fini par me dire quelles étaient celles de mes qualités qui l'avaient conduite à m'aimer.

Tom.—Et c'était....

Fred.—Exactement toutes celles que je n'ai jamais eues.

EXPLICATION PLAUSIBLE

Le mari.—Tu dis que je t'ai croisée dans la rue, sans te parler ?

La femme.—Oui.

Le mari.—Je t'assure que ne t'ai pas vue.

La femme.—Je le crois ; je ne suis pas la femme d'un autre.

UN MALCHANCEUX



(1)

M. de Luléroude, rencontrant enfin, seule, l'unique objet de ses pensées.—Oui, au milieu de cette grandiose nature, dans cet endroit isolé, où Dieu seul nous entend, je jure...



(2)

C'est à ce moment que se casse la branche sous le poids des deux polissons, l'un des indiscrets de ces douces confidences.



(3)

En effet, qu'il jura l'amoureux surpris ! Et qu'il eut du plaisir à leur briser son parapluie sur le dos !

Elle, (quand il fût de retour).—Pardou, si je vous ai retenu un instant, voilà mon fiancé qui arrive.

(4)

RÈGLES DU JEU DE POKER

(Suite)

TERMES TECHNIQUES USITÉS

Appeler (call).—Quand le dernier joueur ne relance pas, mais voit juste la mise de ses adversaires, qui doivent alors déclarer leur jeu au mot : "Pappelle."

Blaze.—Combinaison de cinq cartes marquantes (as, rois, dames, valets). Peu employé au Canada et destiné à disparaître.

Blind ou Aveugle.—Mise faite avant la donne par le joueur premier en cartes. Cette mise est doublée par les joueurs suivants qui veulent participer à la partie.

Blind.—Nom donné par extension au joueur premier en cartes qui a misé à la poule.

Bluff.—Action de relancer les adversaires. On se sert généralement du mot *bluff* pour indiquer une relance faite par un joueur, n'ayant pas une main très forte, dans le but d'effrayer ses adversaires.

Bluff.—Nom donné par extension au jeu de poker.

Carre (se carreer, c'est-à-dire : straddle, over-blind, anté).—Miser une somme double de celle du *blind* avant que les cartes ne soient données. On peut également se *contre-carreer* en doublant la carre précédente si le double de cette dernière *contre-carreer* ne dépasse pas la limite.

Chips (Fiches).—Jetons ayant chacun une valeur en argent convenue d'avance.

Courir.—Mettre à la poule une somme égale à celle mise par le joueur précédent.

Donne.—Le tour pour un joueur de donner les cartes.

Écart, écartier.—Jeter d'une à cinq cartes pour en avoir d'autres.

Flat.—Quand le *blind* déclare d'avance, en mettant une pièce sur la table, qu'il y ira quand même. Par exemple, si jeu est limité à une piastre, il ne pourrait mettre comme *blind* que 50 centins. Mais s'il met une piastre, les joueurs

ne sont obligés de ne mettre également qu'une piastre, mais le *blind* ne peut pas sortir du jeu, en retirant un écu. Il est obligé de le laisser sur la table ; mais il a naturellement le droit d'écartier.

Foul hand (main défectueuse).—Une main de plus ou moins de cinq cartes tenue par un joueur.

Guetter.—Quand un joueur qui a un très fort jeu ouvre les paris d'un montant minime, dans l'espoir de voir un autre joueur relancer, pour lui infliger ensuite une autre relance.

Jack-pot ou double pot.—Modification introduite dans le jeu de *poker* et dont l'explication se trouve ailleurs.

Kiltuire.—Terme dérisoire lorsqu'il se trouve dans une main cinq cartes, sautant de deux points tels que : deux, cinq, sept, neuf, valet. La persécution du joueur attribue à cette main une certaine chance pour les tentatives de *bluff*. Elle n'a par elle-même aucune valeur.

Limite.—Condition établie au début de la partie pour limiter le montant de chaque pari ou relance.

Main.—Les cinq cartes données à chaque joueur. La combinaison contenue dans ces cinq cartes.

Mieux ou plus : Raise (aller mieux ou plus).—Relancer le joueur suivant en misant une somme supérieure à celle du joueur précédent.

Ouvrir un jack-pot.—Demander à jouer une poule de *jack-pot* sous certaines conditions indiquées plus loin.

Passer.—Renoncer à la partie engagée.

Passer parole.—Passer sans déposer ses cartes et attendre que son tour revienne pour demander à jouer si on le juge à propos ; pour les *Jack-pots* seulement.

Pat hand (main pat).—Main de première donne pouvant être jouée sans faire d'écart telle qu'une *flush*.

Relancer.—Couvrir la mise ou le pari du joueur précédent et l'augmenter d'une somme quelconque dans la limite convenue.

Skinner.—Lire sa main sans ouvrir son jeu,

mais en regardant seulement au signe qui est à la marge de chaque carte.

Squeezeur.—Jeu de cartes portant au coin gauche intérieur du haut un chiffre indiquant la couleur et la valeur de la carte.

Voir.—Mettre à la poule une somme double du *blind* ou de la carre pour avoir le droit d'entrer dans la partie ; couvrir le pari du joueur précédent sans y rien ajouter. Lorsque tous les joueurs voient celui qui a ouvert les paris, les jeux sont abattus pour la comparaison des mains.

TROISIÈME PARTIE

MARCHE DU JEU

De la donne

1.—Les joueurs, assis autour d'une table de jeu ordinaire, se munissent chacun d'un certain nombre de jetons, représentant une somme d'argent déterminée, et conviennent de la limite de la partie.

2.—Avant de procéder à la donne, celui des joueurs qui se trouve à la gauche du donneur, c'est-à-dire le joueur premier en cartes ou *blind*, met à la poule un ou plusieurs jetons ; cette mise qui forme le *blind* ou *aveugle*, ne peut, en aucun cas, dépasser la moitié de la limite convenue.

3.—Les cartes sont distribuées une à une à chaque joueur à tour de rôle, en commençant par le *blind* et en continuant par la gauche.

Des entrées

4.—Les cartes étant données, les joueurs regardent leur jeu et chacun d'eux à son tour, en commençant par celui qui se trouve placé à la gauche du *blind*, décide s'il veut ou non entrer dans la partie.

5.—Pour entrer dans la partie, chaque joueur met à la poule un nombre de jetons double de la valeur du *blind*, à l'exception toutefois de celui qui a misé le *blind*, qui n'a qu'à ajouter une mise simple, afin que son enjeu soit égal à celui des autres joueurs.

6.—Tout joueur qui juge à propos de ne pas entrer dans la partie, après avoir dit : *Je passe*, dépose ses cartes, sans les découvrir, devant le joueur qui devra procéder à la donne suivante.

7.—Tout joueur, à son tour de parole et après avoir couvert le *blind*, a le droit de relancer, c'est-à-dire d'augmenter sa mise d'un certain nombre de jetons ne dépassant pas la limite convenue ; le joueur suivant, après avoir couvert le *blind* et la relance précédente, peut relancer à son tour dans la même limite, et ainsi de suite.

8.—Tout joueur qui a relancé oblige par cela même les joueurs suivants à couvrir la relance ou à passer en abandonnant leurs mises précédentes, qui restent acquises à la poule.

9.—Tout joueur ne peut parler qu'à son tour. Si le *blind*, qui parle le dernier, juge à propos de relancer, le joueur suivant a le droit de parler de nouveau. Il peut ou passer, ou couvrir simplement la relance, ou relancer de nouveau, et ainsi de suite.

De la carre

10.—Avant que la donne ne soit commencée, le joueur placé à la gauche du *blind* peut se *carreer*, c'est-à-dire mettre à la poule le double de la mise du *blind*.

11.—Le joueur suivant peut alors se *contre-carreer* en doublant la mise de son voisin de droite, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la mise ait atteint la moitié de la limite convenue.

Si le joueur à la gauche du *blind* ne se *carreer* pas, les joueurs qui viennent à la suite n'ont pas le droit de le faire.

Exemple.—A, B, C, D et E font une partie.

A donne les cartes ; B, premier en cartes, mise un jeton comme *blind*.

C peut se *carrier* en misant deux jetons avant la donne.

D peut se *contre-carrier* en misant quatre jetons, et ainsi de suite, pourvu que la dernière mise ne dépasse pas la moitié de la limite du jeu.

En supposant que C seul soit *carrié*, D, E et A auront à miser chacun quatre jetons pour entrer dans la partie, tandis que B et C n'auront à payer respectivement que trois et deux.

Chaque *contre-carre* successive double l'entrée.

12.—La *carre* ne donne pas au joueur tous les avantages du *blind*; elle ne lui confère que le droit de parler le dernier avant l'écart, c'est-à-dire que le joueur à la gauche de celui qui s'est *carrié* ou *contre-carrié* le dernier, après avoir vu son jeu, doit déclarer le premier s'il veut entrer dans la partie ou passer, et ainsi de suite.

13.—Après l'écart, c'est le joueur à la gauche du *blind*, engagé dans la partie, qui doit ouvrir les paris s'il veut rester dans la partie, même dans le cas où le *blind* se serait retiré.

En d'autres termes, l'*overblind* contrairement à l'usage suivi généralement en Canada, doit parler le premier après l'écart des cartes.

De l'écart

14.—Lorsque tous les joueurs se sont prononcés, chacun d'eux a le droit de s'en tenir à sa main ou de demander un certain nombre de cartes.

15.—Tout joueur qui demande des cartes doit écarter préalablement et à son tour le nombre des cartes qu'il demande et les placer, sans les découvrir, devant le joueur qui devra procéder à la donne suivante.

C'est bien à tort que cette pratique n'est pas toujours suivie en Canada; où le joueur attend

qu'on lui offre des cartes pour jeter les siennes.

16.—Le donneur demande à chaque joueur à son tour, en commençant par le *blind*, le nombre de cartes qu'il veut écarter et, quand tous les écarts sont faits, lui en distribue un nombre égal de celles restées au talon.

17.—Lorsque tous les joueurs ont terminé leur écart, le donneur, s'il est entré dans la partie, écarte à son tour avant de commencer la distribution et prend également à son tour le nombre de cartes qu'il lui faut.

Des paris, de la relance et de l'abattage

18.—Lorsque tous les écarts sont faits, le joueur à la gauche du *blind*, même fut-il *l'overblind*, est premier à parler. S'il a passé avant l'écart, c'est au joueur suivant, et ainsi de suite.

19.—Le joueur premier à parler peut passer ou rester dans la partie. Dans le premier cas, il abandonne sa mise qui reste acquise à la poule; dans le second, il doit ouvrir les paris en mettant un jeton au moins à la poule.

20.—Tout joueur peut dans un *jack-pot* passer parole, c'est-à-dire passer en gardant ses cartes à la main et attendre que son tour revienne si le *pot* est ouvert, pour se prononcer définitivement.

21.—Lorsqu'un joueur a ouvert les paris, le joueur suivant a le droit de le *voir* en couvrant le pari; il a également le droit d'*aller mieux* ou de relancer d'un certain nombre de jetons; enfin il a le droit de passer.

22.—Les relances successives continuent jusqu'à ce que tous les joueurs, consultés chacun à son tour, aient refusé de relancer à nouveau ou de couvrir la dernière relance. Dans ce cas, la poule entière appartient à celui devant lequel les autres joueurs ont reculé, sans que pour cela il ne soit tenu de montrer sa main, excepté pour un *pot*.

23.—Dans le cas où un ou plusieurs joueurs demandent à *voir* en couvrant la dernière relance, les cartes sont abattues et la poule entière appartient

à celui qui tient la *main* la plus élevée.

Exemples.—A, B, C, D et E jouent avec une limite convenue de vingt-cinq centins.

A donne les cartes.

B, premier en cartes ou *blind*, mise 5 centins.

C le *voit*, c'est-à-dire entre dans la partie en misant 10 centins.

D voit C, et en plus relance de 25 centins; il met par conséquent 35 centins.

E passe;

A *voit* le jeu en mettant également 35 centins à la poule;

B, le *blind*, *voit* le jeu et relance à son tour de 25 centins et, dans ce but, met 55 centins à la poule, attendu qu'il a déjà mis 5 centins.

C passe en abandonnant sa mise.

D *voit* le jeu en relançant de 25 centins; il ajoute donc 50 centins à la poule;

A *voit* D, en misant également 50 centins.

B *voit* également en mettant 25 centins à la poule.

Celle-ci, y compris les 10 centins abandonnés par C, forme donc un total de \$2.65.

L'écart se fait.

B étant *blind* et C ayant passé, c'est D qui parle le premier.

D parie 5 centins.

A *voit* D, et la relance de 25 centins; il met 30 centins à la poule.

B *voit* le jeu et mise seulement les 30 centins.

D couvre le pari en misant les 25 centins de relance de D et demande à *abattre* ou *appeler*.

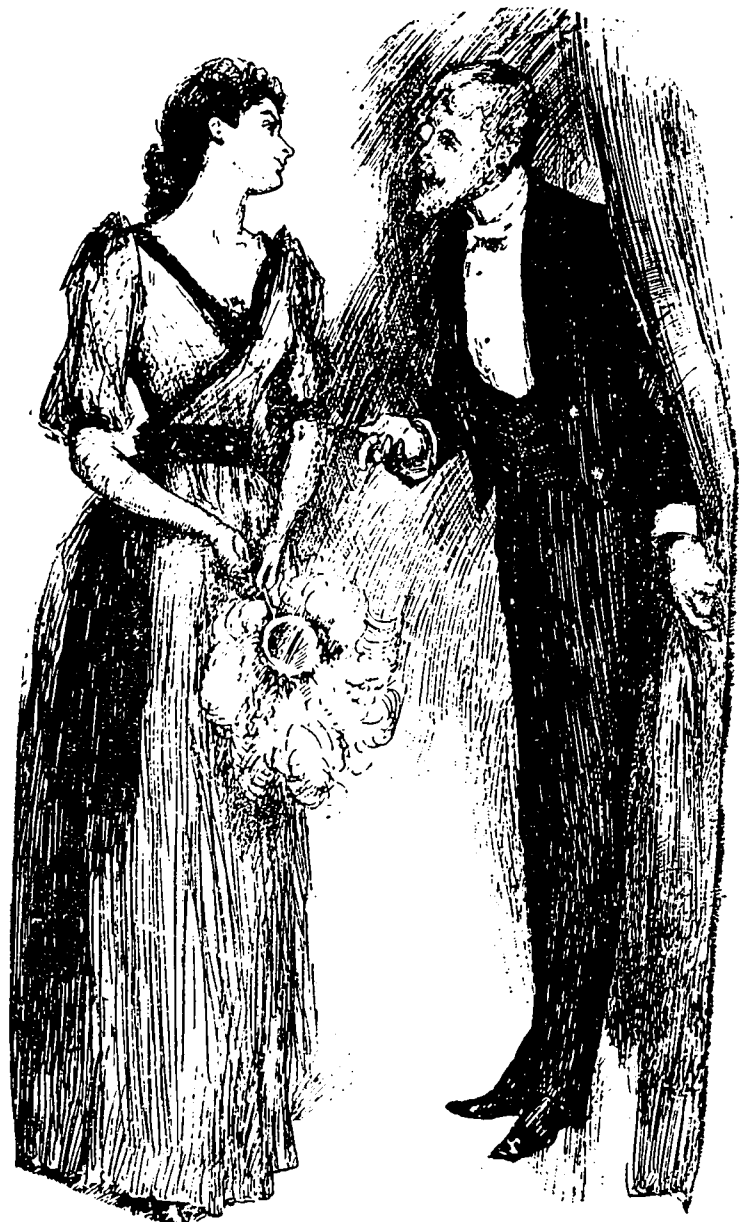
Chacun des joueurs a donc \$1.15 à la poule, qui, en comptant les 10 centins de C, doit contenir \$3.55.

Les cartes sont abattues et A, ayant la meilleure *main*, gagne la poule entière.

Si B et D avaient passé en refusant de couvrir la relance de A, celui-ci aurait encaissé la poule sans être tenu de montrer sa *main*.

(A suivre.)

DECLARATION FORCEE



Monsieur Jolicœur.—Je n'entre qu'après vous, mademoiselle.
Delle Attrappenigaud.—Comment! Vous êtes après moi! Et vous ne me le disiez pas!

UNE HYPOTHEQUE



Cocher.—Dites donc, vous allez payer ma course, toujours!
Citoyen, (un peu ému).—M'hon v'ieux, j'he vhas the dhire. Chonnais chi. V'hoi'ha q'hu'ère shons. Lha bhalance, j'he d'honn'nerai une hypothèque à shux pour chent.

FEUILLETON DU SAMEDI

LA CHASSE AUX MILLIONS

SECONDE PARTIE

(Suite.)

Le comte ouvrit le pli et lut ces mots écrits en espagnol :

« Comte,

« Ma vie, mon honneur et ma liberté dépendent de votre silence.

« Je vous aime.

« Je suis dominée aujourd'hui par un pouvoir plus puissant que le mien, et je me vois condamnée à vous faire une guerre que je voudrais à tout prix éviter.

« Je ne reste à la tête de mes tribus que dans la pensée de vous sauver.

« Serai-je longtemps libre ?

« Un jour viendra où je vous demanderai asile.

« Recevrez-vous une femme proscrite à cause de vous ?

« Je saurais mourir de vos dédains.

« Évalué. »

Le comte fut stupéfait de cette lettre.

Il la montra au colonel.

—Tenez, dit-il, tout doit être commun entre nous, et votre discrétion m'est connue.

« Lisez ! »

Le colonel sembla moins surpris que M. de Lincourt.

—Je crois, dit-il, voir clair en cette singulière intrigue.

« Le Sauveur doit être pour beaucoup en tout ceci.

—Vous croyez donc à ce Sauveur ?

—Je crois au moins à un ambitieux jouant ce rôle.

—Peut-être avez-vous raison.

—Cet homme cherche sans doute à opprimer la reine.

« Peut-être veut-il l'épouser ?

A cette supposition, le comte pâlit légèrement ; il éprouva comme un sentiment de jalousie.

Le colonel s'en aperçut et sourit discrètement.

—Je vous félicite, dit-il, d'avoir inspiré une passion à cette charmante femme.

« Mais en marche, comte !

« Voulez-vous ? »

M. de Lincourt donna le signal du départ. La caravane s'ébranla.

Elle était d'aspect imposant.

Jamais Austin n'en avait vu d'aussi considérable.

Toute la ville, s'éveillant, salua ce départ.

Quarante chariots solidement construits se mirent à rouler sur cette grande place où nous avons vu Tomaho vainqueur de toute une population.

Quatre bœufs sont attelés à chaque wagon ; un homme conduit deux voitures.

Deux cents cavaliers bien armés entourent le convoi.

Le colonel exécute un actif va-et-vient.

Il examine minutieusement les voitures.

Il a un coup d'œil pour chaque attelage.

Il passe enfin une inspection sévère de tout le convoi.

Le défilé a lieu devant le comte de Lincourt et les trappeurs, qui ont chacun le commandement d'une compagnie.

La foule entoure la caravane.

On profite des derniers moments pour

échanger de bruyants adieux, pour faire une recommandation dernière, pour souhaiter bonne chance aux hardis aventuriers.

Bientôt un mouvement agite le rassemblement.

On s'écarte pour faire place au comte et à ses compagnons qui vont prendre la tête des colonnes.

Les coureurs de prairie sont à cheval et armés jusqu'aux dents.

Les costumes des hommes sont neufs, les harnachements des chevaux sont solides ; tout est soigné et au grand complet.

Il s'agit en effet de traverser d'immenses solitudes, où l'on ne trouvera rien qui puisse racheter un oubli, qui atténue l'effet d'une négligence.

Aussi tout a été prévu, et jamais caravane n'est entrée dans la prairie dans de meilleures conditions d'armement et d'équipement.

La foule suivit le convoi jusqu'aux dernières habitations du faubourg.

Un dernier hurrah fut lancé par dix mille poitrines... et la caravane s'enfonça dans la solitude du désert américain...

Deux heures plus tard, on avait perdu Austin de vue.

Le convoi avançait lentement au pas lourd des bœufs.

Les deux compagnies qui fermaient la marche étaient celles de Grandmoreau et de Sans-Nez.

Dans cette étape un seul incident.

Grandmoreau logea une balle dans le corps d'un Apache qui espionnait la colonne.

Et il avertit le comte d'avoir à se tenir sur ses gardes, car l'espion annonce toujours une bande nombreuse à peu de distance.

XXIX

Malgré huit mille habitants, la ville d'Austin, après le départ du comte de Lincourt, parut presque déserte.

Le traité conclu avec les Apaches avait eu pour effet de mettre en branle les nombreuses troupes de marchands qui attendaient l'heure du départ ; la dernière caravane qui quitta la ville fut celle du comte.

Ce n'est pas qu'on visât mieux ; mais on tirait davantage.

Il se consommait une effrayante quantité de poudre.

Les choses lancées sur ce pied ne devaient pas s'arrêter de sitôt.

Depuis cinq jours Austin était dans un état de langueur, et l'on ne savait guère comment cela finirait, quand survint un incident.

Un beau matin, à l'aube, on vit une troupe de deux cents cavaliers en bel ordre arriver, avec drapeau parlementaire, en face des soldats.

Le chef des cavaliers fit un speech aux militaires.

Ceux-ci poussèrent des acclamations retentissantes.

Dix cavaliers se précipitèrent alors vers l'une des portes, malgré une fusillade enragée qui ne leur tua personne.

Les cavaliers mirent des pétards sous la porte.

Elle vola en éclats.

Alors les cavaliers et les soldats se ruèrent dans la ville.

Les trois gouverneurs et les trois partis ne songèrent pas à résister.

—John Huggs ! criaient-ils.

« Les pirates de la savane ! »

Tous les gens d'Austin se réfugièrent dans leurs caves.

C'était en effet John Huggs et sa bande.

Le célèbre bandit fit ranger soldats et brigands en bataille ; il confia à Basilie le soin de garder les postes sur les remparts et aux portes, puis il ordonna de dresser cent potences.

Ces soins pris, il commanda un excellent déjeuner, et en attendant qu'il fut prêt, il fit écrier par les rues la proclamation suivante :

« Si dans une heure, les cent notables les plus riches d'Austin ne sont pas livrés dans les mains de John Huggs, la ville sera réduite en cendres et tous les habitants seront égorgés. »

Chacun comprit.

On comprit même si bien, que l'on mit un zèle excessif à la recherche des notables, à ce point qu'on en amena cent soixante et onze devant le palais du gouverneur, dans lequel maître John Huggs déjeunait.

A chaque instant l'on trouvait quelque commerçant aisé et on le fourrait dans la troupe des prisonniers.

John Huggs, ayant fini son repas en compagnie de ses lieutenants, parut au balcon du palais.

Nous avons dit ce qu'était ce palais ; le balcon par conséquent était modeste.

Détail peu intéressant mais véridique.

John Huggs parla tout en fumant son havane.

—Gens d'Austin !

« Vous êtes de la canaille et des poules mouillées.

« Je vous ai promis de venir me venger de vous.

« Cette vengeance, je la tiens.

« Rien ne m'empêcherait de vous exterminer tous.

« Mais je suis commerçant avant tout, et je vous propose de vous vendre ma vengeance qui, pouvant être terrible, vaut cher par conséquent.

« J'estime que la ville possède en bijoux, numéraire, billets de banque, quelque chose comme six ou sept millions de piastres.

« J'en demande un million ; mais je ne veux que de l'or.

« Les notables ici présents ont cinq minutes pour s'entendre.

« Si, dans cinq minutes, ils ne se sont pas arrangés pour me promettre que dans une heure l'or arrivera sur des mules toutes prêtes à partir, je les ferai pendre.

« Comme il faut que l'on sache bien que je suis homme de parole et capable d'égorger toute une ville, je vais vous donner un échantillon du sang-froid avec lequel je tue mon prochain. »

Il arma brusquement son revolver, visa le premier venu des notables et le tua.

Il y eut un grand cri de terreur, puis un silence lugubre.

John Huggs ralluma un autre cigare, s'assit sur un pliant, et dit aux notables épouvantés :

—Délibérez !

Il regarda sa montre.

Peu d'instants après, une courte et vive discussion entre les notables les mettait d'accord ; ils dressaient la liste de tous ceux qui pouvaient donner et la *quote-part* de chacun. Le plus âgé d'entre les prisonniers vint trouver maître Huggs :

—Gentleman, dit-il, la liste est prête : chacun est imposé.

« Mais comment voulez-vous que nous apportions l'or, si nous restons prisonniers ?

—Nommez un comité d'exécution de dix personnes qui se feront remplacer ici par des otages.

Le comité fut nommé.

Il fonctionna sur-le-champ.

La ville était courbée sous la peur.

XXX

Huggs n'était pas seulement venu pour rançonner Austin.

Il avait un autre but.

Pendant que le comité chargeait d'or un convoi de mules, Huggs tenait conseil avec un certain lepero que nous avons déjà vu dans le cours de notre récit.

C'était ce garçon, si bien tourné et si adroit, qui coupait si gaillardement les bourses pendant que le gouverneur haranguait sa ville au début de cette histoire.

Ce garçon plein d'avenir se nommait Juan de son petit nom ; mais on l'appelait plus volontiers la couleuvre.

Il semblait au mieux avec maître John Huggs.

Mais celui-ci fronçait le sourcil.

—Voulez-vous, capitaine, disait la couleuvre, ce que vous me demandez est impossible.

—Vous ne connaissez pas les gens d'Austin comme moi.

—Attaquer le couvent !

—J'aimerais mieux vous voir prendre vingt notables !

—Je tiens plus à enlever de ce monastère mademoiselle d'Eragny, dit résolument John Huggs, qu'au million de piastres que je vais toucher.

—Et je crois, Juan, que personne ne bougera.

—Tout le monde crève de peur dans sa peau.

—C'est vrai ! fit le lepero.

—Je vous avais bien prédit comment les choses se passeraient.

—Vous m'êtes témoin, señor capitaine, que je juge mes concitoyens ce qu'ils valent et que je ne me suis pas trompé dans mes prévisions.

—Mon cher Juan, tu es un sujet précieux et je regrette que tu ne premmes pas, dans ma bande, du service actif.

—Peuh ! on m'appelle la Couleuvre, et je suis paresseux.

—Courir à cheval dans la *Prairie*, recevoir des coups, dormir sur la terre, avoir soif et faim, être pirate de savane, ce n'est pas mon affaire.

—J'aime mieux rêver de bonnes petites opérations à offrir aux braves capitaines comme vous qui me font ma remise.

—Celle-ci est un beau coup.

John Huggs eut une réflexion :

—Dites donc, mon garçon, fit-il, un million de piastres, ce n'était pas assez.

—Ils ont cédé trop facilement.

—Capitaine, j'ai calculé toutes les fortunes, tous les capitaux disponibles, et si je vous ai prévenu qu'il fallait ne demander qu'un million de piastres, c'est que la somme pouvait être r. unie en une heure.

—Une heure.

—Ce n'est pas le temps de la réflexion pour le peuple et les soldats.

—Car s'ils avaient un jour pour flâner l'or, s'entendre, s'exalter, vous et vos deux cents hommes vous seriez massacrés.

—Vous ne vous figurez pas comme ces lâches ont de l'audace quand leur cupidité ou leur fanatisme est éveillé.

John Huggs grommela.

—Il ne s'agit pas de crier et de récriminer ! dit avec fermeté Juan.

—Il faut prendre les hommes tels qu'ils sont et les exploiter en conséquence.

—Un million, c'est beau.

—Une heure de séjour en ville, c'est assez.

—Plus serait trop.

—Quant au couvent, impossible.

—En dix minutes je le fais piller, dit maître Huggs en frappant du poing sur la table.

—Un quart d'heure après vous serez éborgé.

Puis avec autorité :

—Vous ne savez pas, vous Yankee, vous protestant, ce que c'est que la foi chez les gens d'ici.

—Le dernier des coquins, le plus lâche des drôles, est du bois dont se font les martyrs.

—Touchez au couvent et vous verrez.

—D'abord il est gardé, ce couvent.

—Par qui ?

—Par des pauvres.

—Il nourrit une trentaine de familles qui vivent chez lui, de lui, par lui.

—Il faut compter qu'une quarantaine d'hommes bien armés, disposés à tout, qui croient au paradis, sont derrière ces murs du couvent, prêts à le défendre.

—Les murailles sont solides.

—Les portes sont épaisses.

—J'ai encore des pétards.

—Mais on n'arrivera pas à les placer sous les portes.

—Parce que ?

—Parce que les religieuses savent choisir leur monde.

—Elles ont adopté pour le service du couvent des femmes dont les maris, ou les pères, ou les frères, sont des gaillards sachant manier une arme.

—C'est l'élite de la ville, et je jurerais bien que là-dedans, il y a plus d'un homme qui vaut les vôtres.

—Diable ! diable ! faisait John Huggs en secouant la tête.

Le lepero continua :

—On tiendra bon contre vous, capitaine.

—Aussitôt les prêtres, les moines, les gens d'église sonneront le tocsin : les femmes pousseront leurs maris dehors ; on vous cernera, et si vous vous en tirez, vous aurez de la chance.

—Tel bourgeois, tel noble, tel lepero d'Austin qui se laissera voler et battre par vous, se fera tuer pour la Ste Vierge, les saints et le paradis.

—Maintenant, à votre aise capitaine.

—Moi, je m'en lave les mains.

John Huggs connaissait le tempérament des Mexicains.

Il hésitait.

Le lepero le regardait d'un air sournois.

Quand il jugea que le capitaine s'était bien convaincu du très grand danger d'attaquer le couvent, Juan lui demanda d'un air dégagé :

—Vous y tenez donc beaucoup, à cette fille ?

—L'enferme d'en haut et tremblement des enfers ! s'écria Huggs.

—J'y tiens à donner cinquante mille piastres pour l'avoir.

—Oh ! oh ! fit Juan dont l'œil étincela. Joli somme !

—Mais vous dites cela... en l'air.

—Je le dis et le redis ! répéta le capitaine Huggs en tapant du pied.

—Mais alors, dit finement le lepero, c'est plus qu'un caprice.

—Il ne s'agit pas d'amour !

—Au diable l'amour ?

—C'est une affaire.

—Une très riche affaire.

Le lepero qui était debout s'assit.

John Huggs s'étonna.

Juan n'était pas le premier venu, et il avait, comme lepero, sa réputation fort bien établie.

Dans son genre, il valait Huggs.

Il était le roi de la plèbe dans Austin.

—Je vous propose, dit-il, une excellente opération, si vous voulez.

—Je vais vous donner le moyen d'avoir sur-le-champ cent mille piastres, et vous n'en compterez cinquante mille, moyennant quoi je vous livrerai, sous huit jours, mademoiselle d'Eragny.

—Alors vous me remettrez les cinquante mille autres piastres.

—Ça va ! dit Huggs.

—Voyons ton moyen pour les cent mille piastres.

—Vous aurez soin de tenir votre langue à mon sujet.

—Que nul ne sache que je trempe dans l'affaire du couvent.

—Mais je tiens à vous dire que, si vous me trahissez jamais, vous êtes un homme mort.

John Huggs eut un sourire.

—Ah ! fit la Couleuvre.

—Vous doutez ?

—Appelez celui de vos bandits auquel vous tenez le moins.

—Pourquoi faire ?

—Vous allez voir.

—Quoi encore ?

—Eh ! capitaine, il y a bien dans votre troupe un individu auquel vous ne faites pas l'honneur d'un coup de revolver, mais qui vous est, sinon désagréable, du moins indifférent ?

—Au fait... il y a ce Jacopo qui servait l'ancien capitaine.

—Il ne doit pas m'aimer.

—Bien !

—Je vais vous en débarrasser.

—C'est facile de tuer un homme.

—Pas comme je vais m'y prendre.

—John Huggs, curieux, héla Jacopo qui accourut obséquieux.

Il se savait surveillé et suspecté.

La Couleuvre regarda le nouveau venu, le salua cérémonieusement et lui dit d'un air étrange :

—Le capitaine, mon camarade, veut que je lise dans votre main si vous êtes loyal ou fourbe.

—Je suis lepero et nécroman.

—Je vais dire la vérité.

Jacopo pâlit.

Il protesta que John Huggs n'avait pas de plus fidèle ami que lui, Jacopo.

Mais le capitaine, le revolver au poing, dit brutalement :

—Tais-toi et tends ta main.

Jacopo obéit.

La Couleuvre examina les lignes et, touchant un point du bout de son ongle, il dit froidement :

—Oh ! inutile de continuer l'étude.

—Cet homme va mourir.

—Moi ! dit Jacopo.

—Vous.

Et avec un accent indéfinissable :

—Mon garçon, vous en avez pour deux minutes.

Il lui montra le balcon.

Jacopo, terrifié et chancelant comme un homme ivre, alla s'asseoir sur le balcon, et murmura des mots sans suite, car déjà un trouble profond l'envahissait.

John Huggs était étonné.

—Diable ! diable ! faisait-il.

—Le coquin se pâme !

—Il écume...

—Il écume...

—Il se débat...

—Il est mort...

Et Jacopo, en effet, était mort, bien mort, absolument mort.

—Une attaque d'apoplexie à heure fixe ! dit en souriant la Couleuvre.

—Vous voilà débarrassé d'un traître, et gratis, capitaine.

John Huggs passa la main sur son front, toussa deux fois et dit :

—Joli moyen !

—Beau talent !

—Vous êtes bien bon, capitaine, fit modestement la Couleuvre.

—Mais ce n'est rien, ceci.

“ Je sais, fût-il à cent lieues de moi, vous atteindre un homme.

“ Je puis donner la mort sous mille formes diverses.

“ J'ai vu un certain drôle qui m'avait cravaché mettre six mois à tomber en pourriture morceau par morceau. . .

—Ponah ! fit le capitaine.

“ Vilaine manière de passer de vie à trépas.

“ Soyons-en sûrs, capitaine.

“ Pour cela, silence, fidélité aux engagements, probité entre nous.

—Dis-donc, Juan, si je te demandais la mort de quelqu'un, me la vendrais-tu ?

—Capitaine, cela dépendrait.

“ Je suis un peu voleur ; c'est mon état de lepero.

“ Je ne suis pas assassin de profession et je répugne au crime.

—Comme tu dis cela !

—Comme j'en le pense.

—Sérieusement ?

—Si sérieusement que vous me donnerez cent mille dollars pour tuer M. de Lincourt que je ne le ferais pas.

—Tu as des raisons ?

“ Car enfin tu viens de tuer Jacopo.

—Un scélérat !

“ Une immonde vermine !

“ Tandis que M. de Lincourt, lui, est un très-galant homme.

Huggs se gratta le front.

—Mais, dit-il, tu vas me livrer cependant mademoiselle d'Éragny ?

La Couleuvre sourit.

—Après tout, M. de Lincourt aura tout autant de consolatrices qu'il en souhaitera, et moins beguetes que cette petite mijaurée.

“ Car, avec quinze ou vingt milliards. . .

Quinze ou vingt milliards, fit John Huggs en se levant frémissant.

—Au moins.

—Qui te l'a dit ?

—Mes yeux.

—Tu sais le secret ?

—Aussi vrai que vous ne le savez pas, capitaine.

(A suivre)

LA NEUVAINÉ DE COLETTE

DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

—Et si, moi aussi, je faisais votre portrait ? commençais-je en plaisantant.

—Comment donc ! me répondit-il très sérieusement mais j'en serai charmé, et je vais me tenir tranquille comme une image.

C'est que je ne dessine pas très bien, balbutiai-je, toute saisie de me voir prise au mot. . . je n'ai jamais fait que le portrait de l'un.

—Eh bien, dit-il je me trouverai en excellente compagnie.

Il me tendit un carton, une feuille de papier, du fusain, des crayons, et se posant de trois quarts :

—Suis-je bien ainsi ? me demanda-t-il.

Je répondit :

—Parfaitement.

J'étais tout à fait déconcertée, et il se fût mis sur la tête que j'aurais dit de même.

Machinalement, pourtant, je commençai, le regardant comme je l'avais vu faire pour moi, et le trouvant beau comme j'aurais voulu seulement qu'il m'eût trouvé aussi.

Mais au bout d'un quart d'heure, j'étais lassé, énérvé et incapable de continuer. La

figure qui était sur mon papier représentait tout ce qu'on voulait, une perruque de juge, un épouvantail à moineaux ou un roi nègre, et je me rappelai mes essais de l'hiver précédent, quand je m'amussais à dessiner mon chien, et qu'en dépit de tous mes efforts, je donnais à mon favori une tête de mouton, une fourrure d'ours et quatre pattes grêles qui n'auraient pas un king-charles.

En toute autre occasion, j'aurais ri ; mais les minutes que je comptais, toujours en songeant au départ, me mettaient l'esprit à l'envers, et je sentis que les larmes me montaient aux yeux. C'était ce que j'avais juré qui n'y serait pas, et je courus à la cheminée prête à lancer mon papier, en disant :

—C'est impossible, je n'y entends rien.

Mais M. de Civreuse m'arrêta :

—Mon portrait ! cria-t-il : montrez-moi mon portrait, j'ai le droit de le voir !

Sans résister, je le lui apportai ; il le prit et le contempla gravement, puis, toujours avec le même sérieux :

—Me permettez-vous de le retoucher ? dit-il.

J'inclinai la tête, et d'un coup de mouchoir il effaça tout. Puis en quatre traits de crayon, il fit un profil qui était la caricature du sien, si burlesquement ressemblant qu'il était impossible de le voir sans rire.

Il écrivit en bas, de sa grande écriture :

“ Hommages respectueux du patient à l'auteur, ” et me le tendit.

En même temps, le docteur entra. Mon cœur se serra : je compris que c'était tout, et, pendant que je sortais de la chambre, j'entendis la voiture commandée pour M. de Civreuse qui roulait dans la cour. Je me sauvai dans mon refuge, mon dessin en main, et là, une fois seule, je me mis à le regarder. Seulement, au lieu de rire comme un instant avant, je sentis que mes larmes coulaient sur ce nez invraisemblable et sur ces moustaches hérissées que M. Pierre s'était faits, et c'était bien naturel, car il était symbolique, ce dessin, et il ressemblait à mon héros comme la réalité ressemblait à mon rêve.

Un instant après, le docteur me rappela. M. de Civreuse était debout au milieu de la pièce, soutenu par deux béquilles noires qui me firent un effet horrible. Il me parut que je l'avais rendu infirme pour le reste de ses jours ; je sentis que je pâlisais, et je me tournai involontairement vers le médecin en étendant les mains.

—Ce n'est que pour les premiers jours, dit-il en souriant, car il avait compris ma peur.

Par terre étaient les éclisses qui avaient remplacé le plâtre depuis deux semaines.

—Brûlons-les ensemble, me dit M. de Civreuse en me les montrant.

Je le ramassai comme il le voulait et je m'approchai du feu avec lui.

Il maniait bien ses béquilles, mais ce bruit sourd sur le parquet me troublait au point que je ne savais plus ce que je faisais. Le docteur sortit pour avertir Benoîte, et je lançai sur les bûches le premier morceau, puis le second.

Au troisième, je repris courage, et, levant les yeux sur M. Pierre, je parvins à prononcer tout bas, mais sans trembler :

—Me pardonnez-vous ?

Ah ! mademoiselle, s'écria-t-il, j'espérais qu'il ne serait jamais question de choses de ce genre entre nous. . .

Je le remerciai d'un mouvement de tête, et je continuai ma besogne sans rien ajouter, à genoux près du foyer, presque à ses pieds tandis que lui, debout, appuyé contre le chambranle, me dominait de toute sa taille. . .

Comme c'était différent de ce que j'avais imaginé un jour !

Cependant Benoîte entra. Elle venait dire adieu au voyageur et s'avança en faisant la révérence et en commençant un petit compliment où elle lui souhaitait meilleure chance et “ que Dieu le bénisse ! ”

Il la laissa dire jusqu'au bout ; puis, déposant ses béquilles et appuyant son genou malade sur le siège d'un fauteuil :

—Ce n'est pas avec des paroles que je pourrais vous remercier de tout votre dévouement, dit-il gaiement ; il faut que vous me permettiez de vous embrasser.

Et prenant ma pauvre vieille stupéfaite par les épaules, il l'embrassa sur les deux joues, tout droite et bien fort. . . Puis, comme le docteur criait en bas : “ Allons, Monsieur, nous arriverons à la nuit close ! ” il se tourna vers moi :

—Notre excellent docteur veut bien se charger de mes adieux à mademoiselle d'Épine, me dit-il ; je n'aurais pas voulu vous imposer cette peine. . .

—Il s'arrêta un peu ; puis, plus lentement, comme s'il cherchait ses mots, il ajouta :

—Permettez-moi, Mademoiselle, de vous exprimer toute ma reconnaissance, non seulement pour vos soins, mais aussi pour toute la grâce et tout l'esprit avec lesquels vous avez égayé la monotonie d'une chambre de malade. C'était être deux fois bonne que de l'être ainsi.

Je lui tendis la main, incapable de trouver un son dans ma gorge, qu'il me semblait qu'une personne invisible serrait de toute sa force. Il prit mes doigts, hésita un instant comme avant de parler, puis très rapidement il s'inclina et les effleura de ses lèvres. . . Je n'avais pas l'idée d'une impression semblable et ce fut si étrange et si inattendu que mes yeux se voilèrent.

Quand je les rouvris, il était près de la porte, et Benoîte le suivait avec son sac. Il descendit tout l'escalier assez vite et très adroitement, monta en voiture sans prononcer un mot, et seulement, quand le cheval partit, il pencha la tête, se découvrit et très gravement il me dit :

—Adieu, Mademoiselle !

Il me sembla qu'on scellait une pierre sur mon cœur, comme on avait enfermé dans un cercueil les religieuses que j'avais vues prendre le voile au couvent, et je me ressouvins de la *combe* où un jour d'hiver j'avais failli m'endormir pour toujours. Que n'y étais-je restée. . .

Tant que la voiture fut en vue, je demeurai sur le seuil de la porte ; puis, quand elle eut disparu :

—Viens-tu te chauffer ? dit Benoîte, qui me regardait.

—Oui, lui répondis-je, j'y vais.

Et je me sauvai jusqu'au fond du pare, près de ce sapin où j'ai gravé un nom quelques jours avant.

La sève toute jeune qui montait s'échappait par les coupures, et chacune des lettres de ce nom pleurait. J'appuyai ma tête contre l'écorce froide : à droite et à gauche tous les fourrés, encore blancs par places, étaient fermés : j'étais seule ! Je me serrai contre ses amies, qui s'associaient ainsi à ma douleur, et silencieusement je fis comme elles.

PIERRE A JACQUES

“ Je t'écris donc de l'Herberge du village, et j'y suis depuis deux jours.

“ Te dire que cela vaut mon nid d'Érlande, et que j'ai un lit à colonnes et une cheminée Louis XIII, non. Mes poutrelles sont sur champ de fumée et mes murs blanchis à la chaux, si bien que tous mes habits s'en ressentent, et que mes manches sont comme celles d'un farinier bien actionné à sa tâche quand il sort de son moulin.

“ Mais quoi ! un voyageur doit s'attendre à cela, et on n'a pas à toute étape une hôtellerie seigneuriale.

“ Ce qu'il y a de mieux, c'est que mon genou fonctionne très proprement. Je me sers de mes béquilles avec la dextérité d'un invalide de profession et je sortirais plus souvent si une queue de gamin ne me faisait pas escorte dès que je mets le nez dehors.

“ Heureux pays que ce village, où un éloqué peut être un sujet de telle curiosité et où on s'attroupe pour voir passer des béquilles ! L'espèce est rare, il paraît.

“ Pour me distraire, je crayonne au hasard. Un bout de clocher par-ci, un nuage par-là, et un mouton qui paît sur le nuage. C'est de la haute fantaisie, mais mes cartons ne sont pas pour l'exposition, et je ne lui offrirai même pas ce qui lui plairait mieux peut-être, c'est-à-dire le portrait de mademoiselle d'Erlange, une tête quart de nature qui m'est à ma foi pas mal du tout ! T'ai-je dit que je lui avais demandé de poser, décidément, et qu'elle avait bien voulu reprendre pour la circonstance sa robe de grand'mère, de ma première soirée chez elle ? . . . Mais non, évidemment, puisque tu en étais resté à trois jours de mon départ.

“ Eh bien, le matin du lundi où je devais quitter Erlange, je me suis souvenu de mon intention d'essayer de saisir cette fête fantaisiste, et j'ai réussi au delà de tout ce que j'espérais. Très vivement menée, cette aquarelle n'est qu'une demi-ébauche ; mais je crois qu'elle perdrait en grâce tout ce qu'elle gagnerait en fini, et je la laisse telle qu'elle. On esquisse un sourire, on ne le fixe pas par A + B, surtout un sourire comme celui-là, et tout bien vu, en tenant compte du coloris de la ressemblance, et modeste à part c'est un petit chef-d'œuvre !

“ Tu le verras, il vaut bien la peine d'un voyage, et je te le conduirai pour en avoir ton sentiment.

“ Moitié en riant, moitié sérieusement, mademoiselle d'Erlange a voulu me rendre la politesse, et elle a fait le plus affreux petit gâchis que tu puisses rêver, ce qui me laisse à croire qu'elle n'a jamais dû aimer beaucoup le dessin, puisqu'elle pratique de cette façon.

“ Et c'est ainsi que ce sont passées nos dernières heures, causant et riant comme si les ferrailles de la cariole qui m'attendais n'avait pas sommé dans la cour.

“ Sur un bûcher “ solennelle et expiatoire”, nous avons brûlé ensemble les éclisses qui m'enfermaient depuis tant de jours, et les adieux ont commencé.

“ Sans contredit, la plus émue de nous trois était Benoîte, que j'ai embrassée carrément sur les deux joues, et qui y aurait bien été, je crois, de sa petite larme. Mais que veux-tu faire au milieu d'individus de notre trempe ! Notre sang-froid l'a glacée.

“ Ensuite j'ai pris congé de mademoiselle Collette par un petit compliment très courtis, très gentil, qu'elle a accueilli pourtant sans y répondre un mot, puis elle m'a tendu la main, et fouette cocher !

Regrettes-tu maintenant la déclaration que tu ne conseillais pour le mot de la fin, et vois-tu le ridicule de cette situation : un homme parlant d'amour, s'échauffant, suppliant, mettant son âme à nu pour obtenir à l'heure des adieux un mot ou un regard, et accueilli par les éclats de rire d'une tête folle et d'un cœur sec ! Car elle aurait ri, je le gage !

“ En vérité, jamais je ne fus plus satisfait d'avoir passé le temps et la goût de semblables protestations, et de sentir mon cœur bien calme, bien paisible, comme un honnête guerrier retiré de la gloire et qui a pris ses invalides. Cela me fait dormir sans rêver,

même sur de la balle d'avoine, et c'est quelque chose qu'un bon somme assuré !

“ Mes adieux à mademoiselle d'Épine seront faits par procuration. C'est le docteur qui se dévoue, et quand à Un, je ne t'en parle pas ; n'a-t-on pas dit depuis longtemps que “ ce qu'il y a de mieux dans l'homme c'est le chien ” !

“ Sur ce, je te quitte, c'est l'heure où les troupeau circulent dans le village pendant qu'on fait leur écurie, c'est ma distraction de les voir passer, et j'y cueille des croquis superbes . . . ”

PIERRE A JACQUES

“ Tu ne crois pas, n'est-ce pas, Jacques ? Tu as vu ce qu'il en était, et tu sais que depuis un mois je mens à toi, à ma tête, à mon cœur à tout enfin, même à cette amour qui me possède tout entier et que cherche cependant comme si se bonheur sans second d'aimer avec folie était une chose honteuse.

“ Oui, je l'aime ! oui, je l'adore ! Et cette bravade que tu as reçue ce matin est la dernière. Es-tu content ?

“ Ma lettre n'était pas partie tout à l'heure que j'ai rappelé l'enfant qui l'emportait, je voulais l'arrêter, la reprendre, mon orgueil était à terre, et si bien fondu que j'en cherchais la trace, et que je demandais quel était ce sentiment imbécile qui me demandait d'avouer que j'aimais depuis des semaines, parce qu'au paravant j'avais voué une haine au genre humain tout entier, que j'avais fermé mon cœur en écrivant dessus : *De profundis !* et que cette défaite soudaine causée par une enfant révoltait ma fierté :

“ Toujours la guirlande de fleurs des contes de fées sur laquelle se brise l'épée la mieux aiguisée ! Cette fois, c'est un sourire de dix-huit ans qui a eu raison de tous mes dégoûts et de toute mes défiances.

“ Et moi qui, comme un fou, au lieu de m'en réjouir, voulais continuer à douter, parce que ce piedestal du dédain et du scepticisme flattait ma vanité et me gaudissait !

“ Je te révolte ! . . . Mois tu vois bien, Jacques, que je suis prêt à toutes les expiations, et que, si j'ai le cœur dans les cieux, j'ai le front à terre . . . Que veux-tu de plus ?

“ Oui, je crois à la jeunesse qui revient, car j'ai mes vingt ans ce soir, et que mes illusions sont là aussi. Je crois à tout, même au bien ! mais je crois surtout à l'amour, et il ne faut pas t'en plaindre, car il contient tout, sagesse et folie.

“ De bonne foi, mon ami, est-ce que tu t'imagines que depuis deux jours je dessine des moutons sur des nuages et des paysannes en jupon ? La vérité est que j'ai déchiré tout à l'heure la vingtième lettre que je lui ai écrite depuis avant-hier, que je recommencerai bientôt, et que, si je n'arrive pas à lui dire les folies où mon cœur m'entraîne, dans la langue où je veux lui parler, je monterai ce soir à Erlange, je m'agenouillerai devant elle dans la grande chambre où je l'ai connue, et je lui dirai que je l'adore.

“ Tu parles de mes béquilles ! Mes béquilles, Jacques, mais j'en ai fait un grand feu de joie, un feu où j'ai jeté tous mes doutes et tous mes jours passés pour ne plus me souvenir que d'aujourd'hui et de demain ; et pour franchir cette montagne, crois-tu que je n'aie pas assez des ailes de l'amour ? . . .

“ Que je voudrais te la faire connaître ! Te l'ai-je bien décrite dans ma morosité, et as-tu compris que ces folies et ces enfantillages dont je me plaignais sont peut-être ce que j'aime le mieux en elle ? Il n'en fallait rien moins que cette originalité et cette fraîcheur pour réveiller ma jeunesse et ma vie engourdis, comme ces parfums nouveaux qui ne

ressemblent à nul autre, et qui arrivent jusqu'au sens le plus émoussé.

“ C'est une fleur sauvage et charmante qui a poussé là entre terre et ciel pour moi, et pour moi seul, qui n'a aimé encore que des étoiles et des rêveries, que la brise de la montagne seule a effleurée, et qui réunit en elles toutes les grâces de la femme avec toute la verdeur de la nature même.

“ Avec sa main dans une de mes mains et la tienne dans l'autre, le monde est rempli pour moi, et mon bonheur est si grand qu'il n'y a qu'une chose que je puisse lui comparer, c'est l'infini !

“ Pense à moi ce soir, Jacques ; je monte là-haut, je ne puis plus demeurer ici, j'ai soif de l'air d'Erlange ! S'il me faut écrire au lieu de parler, eh bien ! je trouverai dans ces ruines quelque coin où m'abriter, et pour tracer des paroles d'amour, faut-il plus que ce clair de lune ?

“ Je t'envoie son portrait, Je veux que tu la voies : demain, l'original sera à moi. ou tu pourras alors garder ceci à jamais, car ce serait mon legs suprême . . .

30 avril

“ Mon dieu, mon bonheur est trop grand, trop soudain, et il m'écrase. Aidez-moi à savoir le porter ! Voilà mon cri du premier instant, et cependant une demi-heure plus tard, je ne savais plus si j'avais pleuré ; et ma joie était si bien entrée en moi que je ne me souvenais plus qu'elle n'eût pas été toujours !

Hier, je crois qu'il était dix heures du soir à peu près, j'étais assise toute seule dans la chambre de M. de Civreuse ; — je l'appelle encore ainsi et les mains sur mes genoux, je songeais.

Benoîte était partie depuis longtemps, il n'y avait pas un souffle autour de moi, et je me sentais si seule que le bruit de mes propres mouvements me faisait tressaillir de frayeur.

Tout à coup, au dehors, sur le chemin du village, les pierres se mirent à rouler, et j'entendis distinctement un pas d'homme.

Mon cœur commença à battre si fort que je comptais ses coups : Quelque paysan attardé, me dis-je. Un colporteur qui rentre. Mais, quand il fut sous ma fenêtre, l'homme s'arrêta, et mon émotion devint telle que le bois de mon fauteuil que je serrais involontairement se marqua dans la paume de mes mains.

— C'est lui ! me dis-je.

Lui ! qui ? M. de Civreuse, parti l'avant-veille sur ses béquilles ! C'était impossible. Et pourtant, au bout d'une seconde, une voix contenue, mais vibrante, et que je connaissais bien, monta jusqu'à moi, et j'entendis qu'on me disait :

— N'ayez pas peur !

Quand il se fut agi de ma vie, je n'aurais pu ni parler ni remuer ; je demeurai une seconde en suspens ; puis une pierre, grosse comme une noix, lancée avec une adresse extrême, traversa un des petits carreaux de la fenêtre et vint rouler jusqu'à mes pieds.

Tout autour était plié un papier, et, revenue de mon saisissement, je le pris.

L'écriture de M. de Civreuse le couvrait des deux côtés, et voici ce que je lus :

“ Collette, pardonnez-moi la folie de ce billet, et pardonnez-moi surtout la folie de cette façon dont je vous l'envoie ; mais, entre nous, est-ce que rien peut ressembler à ce qui est ailleurs ?

(A suivre.)

POUR LES VERS

CHOCOLAT à la CRÈME

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.
GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.
GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.
GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.
GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY
CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

N.B.—Mon établissement est transporté au No 122 rue St Laurent, coin Logauchetière, où je suis en état de faire un commerce de gros et de détail. La préparation des prescriptions médicales reçoit une attention spéciale, et le public peut être assuré que nous n'employons que des drogues pures. Les médecins de campagnes, les hôpitaux, les couvents et les collèges continueront à recevoir notre attention particulière et seront toujours servis de remèdes purs à des conditions libérales.

MAISON DE SANTÉ

A proximité de la ville. Localité très salubre.

Pour informations, adressez :

Dr. E. LALONDE, 196 Rue Saint-Maurice
MONTREAL.

Gray's Saponaceous Dentifrice,

Excellente Poudre à Dents

Pour Préserver et Nettoyer les Dents.



LA BIBLIOTHEQUE A CINQ CENTS

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Donne \$600 de Primes par année à ses Lecteurs

LE TIRAGE A LIEU TOUS LES SIX MOIS

Les primes sont de

\$100, \$50, \$20, \$12.50, \$10, \$5, \$2.50,

Et cent de \$1.00.

LE CINQUIÈME GRAND TIRAGE AURA LIEU DANS LE

MOIS D'OCTOBRE PROCHAIN.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

69 rue St Jacques, Montreal

Gray's Dental Pearlina,

Un liquide pour Nettoyer les Dents

Et empêcher la Mauvaise Odeur de l'Haleine.

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ **LA PRESSE** LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES

\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenn pour le mois de Juin

17,895 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

69 Rue St-Jacques, Montréal.

LA PRESCRIPTION DU DR. NELSON

Est le meilleur remède pour le

Rhume, Bronchite, Etc.

25c. LA BOUTEILLE

LA VIOLETTE & NELSON. PHARMACIEN.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES,
TORPEUR DU FOIE,
MAUX DE TÊTE,
INDIGESTIONS,
ETOURDISSEMENTS

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES de MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomacales jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-Français faisaient usage de la noix longue, avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE, contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient, était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

10 et 12 rue Leroy

Entre la Place Jacques-Cartier et la rue Claude

MONTREAL

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que :

CIRCULAIRES, LIVRES, BROCHURES,
PAMPHLETS, AFFICHES,
CARTES DE VISITE, CARTES D'AFFAIRES,
FANCIERES, ENTÊTES DE COMPTES,
PROGRAMMES, ANNONCES D'ENCAN,
ETIQUETTES, BLANCS DE TOUTES SORTES
ETC., ETC.,

Commandes promptement exécutées.

Caractères de Luxe.

A MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

N.B.—Toutes commandes pour impressions peuvent être données chez POIRIER, BESSETTE & CIE., 69 rue Saint-Jacques.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York